

match

Le plus grand hebdomadaire sportif



RUGBY QUINZE. PARC DES PRINCES : France-Allemagne (27-6). — Salués par une immense ovation des 30.000 spectateurs présents, les joueurs allemands et français, côte à côte, pénètrent sur le terrain. Le capitaine allemand Loos tient la gerbe de fleurs qu'il offrira à Desclaux, le capitaine français. Ce dernier lui remettra un fanion en échange. Symbole de l'amitié sportive plus forte que les conflits nés de la politique !

match

PARIS — 100, rue Réaumur — PARIS
Chèque postal : 1427 R.C. Seine : 142.792

LE SPORT, LES GENS, LES FAITS

Il est toujours intéressant de compiler le courrier des lecteurs qui, très souvent, vous expriment avec netteté des questions parfois embarrassantes. Ainsi j'extrais de mon courrier de cette semaine cette missive d'un « lecteur de football » qui, d'ailleurs, donne son nom et son adresse :

« Voudriez-vous, m'écrire ce sportif, avoir la complaisance de me donner les raisons réelles de l'abstention de l'Italie, à l'occasion du match de football France-Italie ? »

Cher lecteur, vous me rendez perplexe. Nous avons exprimé ici-même combien nous regrettons, au point de vue sportif, la décision inopinée de l'Italie. Nous savons que la Fédération italienne était toute disposée à envoyer son équipe, mais qu'elle dut s'incliner devant les ordres de son gouvernement.

Or il est bien difficile de savoir la vérité à ce sujet. Nous qui la cherchons ici, sans la moindre arrière-pensée et dans l'unique souci de servir la cause du sport que nous aimons, nous sommes obligés de faire les constatations suivantes ; et, à notre grand regret, de nous immiscer — oh ! très légèrement ! — dans les sentiers combien escarpés et périlleux de la politique.

1^{re} Thèse des opinions de droite, exprimée par *Candide* :

« Les Italiens seraient venus très volontiers jouer au football à Paris si des fonctionnaires du ministère français des Affaires étrangères n'avaient, en douce, prévenu Rome que la venue à Paris de l'équipe de football d'Italie pourrait provoquer quelques désordres dus aux Italiens antifascistes et aux communistes français. »

2^{de} Thèse des opinions de gauche, exprimée par *Marianne* :

« Si le gouvernement italien n'a pas envoyé son équipe à Paris, c'est parce qu'il

avait peur que les joueurs italiens n'apprennent la vérité sur les événements d'Espagne et ne rapportent, en Italie, des impressions plutôt décourageantes et des informations indésirables sur l'activité des corps expéditionnaires italiens dans la guerre d'Espagne. »

3^{de} Thèse annexe, exprimée par l'Autriche :

« Les agences nous ont fait connaître qu'en Autriche on se doutait, depuis le 6 avril dernier, que le match international France-Belgique n'aurait pas lieu. M. Pozzo, sélectionneur unique italien, aurait été prévenu que si jamais l'équipe italienne était battue par l'équipe française, il devrait donner sa démission ; car le match de Vienne ne lui avait pas fait précisément une publicité favorable. »

Vous vous rappelez qu'à Vienne, l'Autriche a battu l'Italie par 2 buts à 0 par arrêt du match, l'arbitre ayant décidé cette mesure très grave devant les brutalités commises sur le terrain.

Alors, cher lecteur, vous me demandez peut-être, en conclusion : « Où est la vérité ? »

N'attendez pas de moi que je donne raison à l'un ou à l'autre, car il me faudrait faire une enquête ; et je n'ai pas, je vous l'avoue, les moyens de déceler à travers ces indications contradictoires, ces réticences, ces suppositions et ces potins, le fil conducteur qui nous serait précieux.

Par contre, je suis certain d'exprimer, ou plutôt de rappeler l'opinion de la très grande majorité des sportifs français, à savoir qu'on a toujours su faire, en France, la discrimination entre le sport et la politique, et que l'équipe d'Italie aurait été reçue avec une grande sympathie par le public français. Les seules manifestations de mécontentement qu'elle eût pu craindre seraient simplement nées d'une altération dans la conduite du match. Je veux dire que si les Italiens s'étaient laissés emporter par leur tempérament impulsif et eussent commis des incorrections, le bon public français n'eût pas manqué de protester.

Il est bien probable, au demeurant, que l'équipe italienne, nettement supérieure à l'équipe française, n'aurait pas eu besoin d'avoir recours à ces gestes regrettables, qu'explique parfois l'ardeur exagérée du tempérament latin et dont nous pouvons être capables, nous aussi.

René LEHMANN.

PALMARÈS DES COURSES EN 1935 ET 1936

PARIS-TOURS

1935 : 1. Le Grevès ; 2. Di Paco (R. Lapébie déclassé) ; 3. De Caluwé (243 km.). T. : 6 h. 37' 30".
1936 : 1. Danneels ; 2. Mithouard ; 3. Coelaert (246 km.). T. : 6 h. 3' 17".

PARIS-LILLE

1935 : 1. R. Maes ; 2. Vanderdonckt ; 3. Decroix (265 km.). T. : 8 h. 23".
1936 : 1. Hernaert ; 2. Ghisquière ; 3. Legros (262 km.). T. : 7 h. 50".

CIRCUIT DE PARIS

1935 : 1. R. Le Grevès ; 2. Hardiquet ; 3. G. Deloor (248 km.). T. : 6 h. 19".
1936 : 1. R. Maes ; 2. Bonduel ; 3. Meulenber (248 km.). T. : 6 h. 25' 31".

PARIS-SAINT-ETIENNE (classement général)

1935 : 1. Lapébie ; 2. Ch. Péliissier ; 3. Y. Le Goff T. : 14 h. 24' 56".
1936 : 1. Rossi ; 2. Lesueur ; 3. Coralini T. : 11 h. 54' 14".

PARIS-RENNES

1935 : 1. Speicher ; 2. Hardiquet ; 3. R. Maes (335 km.). T. : 9 h. 15".
1936 : 1. Garcia ; 2. S. Maes ; 3. Max Bulla (345 km.). T. : 9 h. 29' 36".

BORDEAUX-PARIS

1935 : 1. De Caluwé ; 2. Moineau ; 3. Merviel (578 km.). T. : 12 h. 21' 30".
1936 : 1. P. Chocque ; 2. Rossi ; 3. B. Faure (586 km.). T. : 12 h. 53' 12".

CHAMPIONNAT DE FRANCE PROS

SUR ROUTE

1935 : 1. Speicher ; 2. Le Grevès ; 3. Merviel (250 km.). T. : 6 h. 57' 13".
1936 : 1. R. Le Grevès ; 2. A. Magne ; 3. Thiétard (Monthéry : 250 km.). T. : 6 h. 48".

CONCOURS DE PRONOSTICS DE « MATCH »

COURSE N° 1 PARIS-TOURS

Nom de l'expéditeur :

Adresse :

Papillon à découper et à coller obligatoirement en haut et à gauche sur l'enveloppe de réponse.

CONCOURS DE PRONOSTICS DE « MATCH »

BULLETIN DE RÉPONSE COURSE N° 1 - PARIS-TOURS

NOM du concurrent :

ADRESSE :

Quels seront les trois premiers classés dans la course PARIS-TOURS ?

1^{er} :

2^e :

3^e :

Question subsidiaire, destinée à départager les ex æquo :

En combien de temps le vainqueur effectuera-t-il le parcours ?

Ce bulletin de réponse est à découper et à adresser à « Match », 100, rue Réaumur, Paris, avant le 23 avril minuit, le cachet de la poste faisant foi. Passé ce délai, aucune réponse ne sera considérée comme valable.

match

UN CONCOURS AMUSANT ET PAS DIFFICILE...

Tentez votre chance !

CE CONCOURS SE DIVISE EN DEUX PARTIES :

- Un concours particulier pour chacune des 7 courses énumérées ci-dessous.
- Un concours général entre tous les concurrents ayant participé aux 7 concours particuliers.

CONCOURS PARTICULIERS

Ces concours auront lieu pour les épreuves cyclistes suivantes :

PARIS-TOURS (25 avril).

PARIS-LILLE (2 mai).

CIRCUIT DE PARIS (6 mai).

PARIS-SAINT-ETIENNE (16, 17 mai).

PARIS-RENNES (23 mai).

BORDEAUX-PARIS (30 mai).

CHAMPIONNAT DE FRANCE PROS

SUR ROUTE (13 juin).

Les prix en espèces pour chaque course seront attribués de la façon suivante :

Premier prix : 300 francs — 2^e prix : 200 francs — 3^e prix : 100 francs

Les participants auront à répondre aux questions suivantes :

— Quels seront les trois premiers coureurs classés dans la course X ?

Premier : — 2^e : — 3^e :

Question subsidiaire pour départager les ex æquo :

— En combien de temps le vainqueur effectuera-t-il le parcours ?

Les réponses devront être adressées au plus tard l'avant-veille des épreuves avant minuit, le cachet de la poste faisant foi. Aucune réponse postée après cette date ne sera admise.

Ces réponses devront, sous peine de nullité, être inscrites sur le bulletin que **MATCH** publiera à cet effet pour chaque course, et sur l'enveloppe contenant la réponse, chaque concurrent devra obligatoirement coller le papillon correspondant à la course, qui sera également publié dans **MATCH**.

Les concurrents qui auront désigné les trois coureurs arrivés premiers dans l'épreuve devront se faire connaître dans un délai de huit jours suivant la course. Passé ce délai, pour lequel le cachet de la poste fera foi, aucune réponse ne sera considérée comme valable, et les prix seront attribués définitivement aux gagnants qui se seront fait connaître.

CONCOURS GENERAL

A ce concours, doté de trois prix en espèces :

Premier prix : 3.000 francs — 2^e prix : 2.000 francs — 3^e prix : 1.000 francs

prendront part, sans qu'ils aient à remplir de nouvelles formules, et quel que soit leur classement dans les concours particuliers, tous les concurrents qui auront participé à la **totalité de ces sept concours** et qui auront désigné, au moins dans deux épreuves, le coureur classé premier.

Le gagnant du premier prix du concours général sera le concurrent ayant désigné le plus de vainqueurs dans les concours individuels.

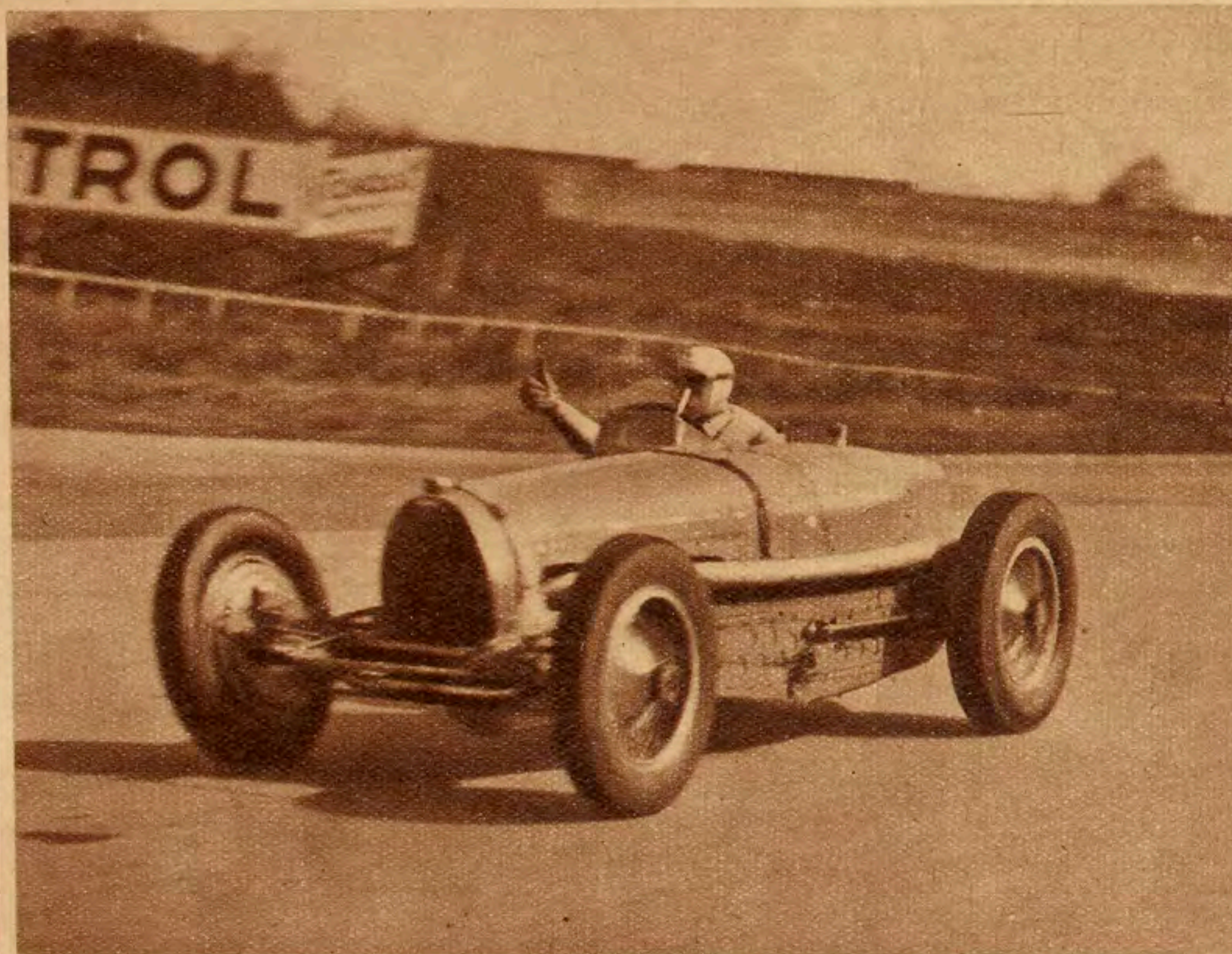
En cas d'ex æquo, les gagnants seront départagés par les listes des trois premiers coureurs qu'ils auront établies pour chaque course.

Les concurrents qui auront désigné plus de deux gagnants pour les concours individuels auront à se faire connaître avant le 20 juin, le cachet de la poste faisant foi. Passé ce délai, aucune réponse ne sera considérée comme valable et les prix seront attribués définitivement aux gagnants qui se seront fait connaître.

Nos lecteurs trouveront ci-dessous :

1^{er} Le Palmarès des résultats de 1935 et 1936 des courses désignées dans notre Concours, ainsi que le kilométrage et les temps des vainqueurs ;

2^e Le bulletin et le papillon de la première course Paris-Tours.



Après deux essais infructueux, Jean-Pierre Wimille, qui s'est mis en piste lundi de la semaine dernière à Monthéry, a non seulement battu le précédent record des 200 km. sur le circuit routier, en effectuant, au volant de sa 3 litres 300 Bugatti, une moyenne horaire de 146 km. 654, mais satisfaisant aux exigences imposées par le Comité d'attribution de la 1^{re} tranche du fonds de course, il s'est en outre octroyé la prime de 400.000 fr. !

La Semaine Aéronautique

Si, au cours même de l'hiver, nous avons eu à enregistrer de magnifiques exploits aéronautiques (dont les plus importants furent celui de Maryse Bastié, celui de Howard Hughes et, ne craignons pas de l'affirmer quoique le but ne fut pas atteint, celui d'André Japy) maintenant que les beaux jours sont revenus — ou presque — que la météo est relativement favorable et que le plafond bleuît et s'élève, c'est à toute une floraison d'exploits que nous applaudissons.

Rien que pour cette semaine, le palmarès s'est allongé de quatre noms : Furio Niclot, Ihinouma, Tsukagoshi et Roger Bellon.

L'ingénieur italien Furio Niclot est un spécialiste des records internationaux. Son nom a figuré déjà trois fois sur la liste de la Fédération Aéronautique Internationale.

Champion d'altitude, Furio Niclot vient de s'attaquer avec le même succès aux records de vitesse. Après avoir battu le record de 100 kilomètres détenu par Maurice Arnoux depuis le 10 août 1935 avec le monoplan Caudron, moteur Renault Bengali 360 CV, il vient de s'adjuger, à quelques jours de distance, le record de 1.000 kilomètres, qui appartenait à Raymond Delmotte depuis le 24 août 1935.

Le record de Raymond Delmotte était de 450 km. h. 371. Celui de Furio Niclot est de 475 km. h. 548, soit une différence de 25 km 177.

Le *Kami-Kazé*, connu en Europe sous le nom de *Vent-de-Dieu*, est un magnifique monoplan monomoteur qui, parti de Tokio lundi à 18 h. 12, a atteint le Bourget vendredi à 14 h. 30 et Croydon, où le raid devait se terminer, à 16 h. 25.

Ce raid a duré 94 h. 13'. La vitesse commerciale du *Vent-de-Dieu* est donc de 186 kilomètres 500.

Mais l'exploit est encore plus fort : les aviateurs japonais Ihinouma et Tsukagoshi s'étant abstenus de voler de nuit, si l'on tient compte des arrêts on constate qu'ils ont volé seulement 50 h. 57', ce qui porte leur vitesse moyenne réelle à 304 kilomètres, moyenne remarquable sur une aussi longue distance.

Roger Bellon n'est pas un nouveau venu dans le milieu de l'aviation : à la Coupe Zénith, il s'est classé troisième derrière Maurice Arnoux et Boris. Aux douze heures d'Angers (6 heures cette année-là) il s'est classé second derrière Maurice Arnoux et il se classa également à la Coupe Piquerez.

Depuis le 1^{er} janvier, des nouvelles catégories de records sont créées. On classe maintenant par cylindrée. Roger Bellon ne possédait que depuis trois semaines son Rafale Caudron-Renault de 6 litres 500 de cylindrée. Trois semaines d'entraînement lui ont suffi pour établir les premiers records de cette catégorie sur 100 kilomètres avec une moyenne de 263 et sur 1.000 kilomètres avec une moyenne de 260. Son meilleur tour fut de 275 kilomètres.

Alexandra Pecker.



Camarades SUR LE TERRAIN ET DANS LA VIE



Roger Rio

et Jean Nicolas

C'EST, en somme, de l'amitié sportive que *Match* nous demandait de traiter en s'adressant à nous pour un article, puisque aussi bien, depuis que nous jouons ensemble au F. C. Rouen, nous passons pour les Oreste et Pylade du football.

Le sujet est beau, vaste. Trop beau et trop vaste même. Nous nous garderons cependant de nous livrer à une dissertation. La rhétorique est parfois ennuyeuse. Au demeurant, nous laissons à Beaudoin et Poharec ou à Lapébie et Le Greves le soin de nous compléter.

Nous nous bornerons donc à écrire brièvement l'histoire, encore assez courte, de deux carrières sportives jumelées.

On nous prend pour deux Normands. On fait erreur. Il faut imputer cette erreur au hasard qui nous a fait nous rencontrer et nous fixer tout jeunes à Rouen.

Rio, en effet, est né à Dunkerque. Quant à Nicolas, il est Breton, ce dont ne se doutent sans doute pas ceux qui lui reprochent parfois de ne pas être assez combatif.

C'est à l'âge de quatre ans, autant que nous nous en souvenons, que le destin nous conduit dans la ville aux multiples clochers.

C'est à l'âge de douze ans que nous nous retrouvons, en classe de sixième, au lycée Corneille.

A ce lycée, on joue bien entendu au football. Il y a une équipe. Elle s'appelle l'équipe des « Francs Joueurs ».

Nous tâtons donc de la balle ronde et, ma foi, ça nous plaît.

Nicolas se spécialise vite au poste de demi gauche. Il semble peut-être un peu plus précoce que Rio, mais ce n'est que plus tard qu'il deviendra avant centre.

Tous deux, en tout cas, nous progressons assez vite dans le maniement et l'utilisation du ballon, si bien que nous ne tardons pas à nous inscrire au Football Club de Rouen où nous trouvons une brillante pépinière de minimes et de juniors.

Nous ne séjournons pas longtemps parmi les premiers. Nous voici juniors.

C'est ici que se dessine vraiment notre carrière de footballeurs, qu'elle prend corps et quelque importance.

Nous avons tous deux environ seize ans.

Un jour, Rio est appelé à remplacer un équipier premier du F. C. R., Thorel. Il part donc pour Quevilly où doit se disputer une importante rencontre du Championnat de Normandie. Il est ému, cela se comprend. Rouen perd à Quevilly par 4 buts à 2, mais ses deux buts ont été marqués par le jeune Rio, lequel, à plu, a fait impression, s'est révélé. Depuis ce jour, sa consécration est faite. Il reste en équipe première. Bon, voilà pour un !

L'autre, Jean Nicolas, commence par se distinguer tout particulièrement, paraît-il, en 1930, à Colombes, en lever de rideau du match France-Belgique.

Il prend part ce jour-là à une partie qui met aux prises les juniors de Rouen et ceux du Stade Français. Les juniors rouennais, où figurent, avec Rio, les Antoinette, les Hauchecorne, les Taillis, les Lherminé, battent ceux du Stade par 6 buts à 1. Et pour sa part, Nicolas n'a pas marqué moins de trois buts sur six. On se plaît à reconnaître par tout que le F. C. R. a une équipe de juniors inégalable, un trésor en puissance, un avenir assuré, et que le jeune avant centre Jean Nicolas, au glorieux homonyme, fera un jour parler de lui. Allons, tant mieux !

La même année, vers la fin de la saison, le F. C. R. dispute à la Cavée Verte, au Havre, un match qui est considéré à juste titre comme la véritable finale du Championnat de Normandie. Il est opposé au H. A. C., son vieux rival de gloire qui a un point d'avance.

Le titre dépend de la rencontre. Il suffit au H. A. C. d'un résultat égal pour être champion. Au contraire, s'il veut décrocher la timbale, le F. C. R. doit gagner à tout prix. La partie, comme on le voit, est d'importance. Dans la région, elle a soulevé un énorme intérêt.

D'emblée, la lutte est chaude, fiévreuse. Les deux équipes sont près l'une de l'autre et se dépensent avec acharnement. Nicolas a seize ans et demi. Pour la première fois, il joue en équipe première. Cinq minutes avant la fin, il réussit l'unique but de la rencontre, le but qui vaut au F. C. R. le championnat. C'est un véritable triomphe. Voilà « Nic » titularisé. Il a gagné ses galons.

Ce n'est qu'un peu plus tard, à l'occasion du match de Quevilly dont nous avons parlé



Nicolas et Rio visitant Stuttgart lors du dernier match France-Allemagne, accompagnés de M. Caudron, de la 3 F. A.

plus haut, que Rio vint rejoindre en première équipe Nicolas qui lui avait peut-être faussé compagnie à son corps défendant.

Depuis lors, nous avons toujours joué ensemble et notre carrière s'est déroulée au même rythme, avec un synchronisme presque parfait.

Ensemble, nous avons été sélectionnés en équipe nationale. C'était en 1933. Nous avons fait nos débuts contre le réputé « Wunderteam » autrichien. Puis nous sommes allés à Berlin. Nous avons participé à ce fameux match nul de Grunewald. Par la suite, nous avons participé à France-Belgique, à France-Galles, à France-Tchécoslovaquie, à France-Espagne...

Chaque fois qu'on a sélectionné Rio, on a, à de rares exceptions près, sélectionné aussi Nicolas. Cette année encore nous avons joué contre la Belgique et contre l'Allemagne.

Le sélectionneur a bien compris que nous ne pouvions guère jouer l'un sans l'autre.

Il faut bien dire aussi que nous nous entendons à merveille. Nous avons reçu la même éducation au lycée, la même éducation au club. Nous avons progressé à la même cadence dans le beau jeu du ballon rond. Nous avons reçu les mêmes conseils, bénéficié des mêmes sollicitudes de nos bons dirigeants, MM. Diochon et Lecocq. Nous avons connu les mêmes succès, la même gloire, les mêmes désillusions.

Amis, nous l'avons toujours été. Pourquoi faut-il qu'on en ait douté ? Pourquoi a-t-on répandu les bruits les plus fâcheux sur notre compte, il y a quelques mois ? A-t-on pu croire vraiment que la jalousie soit entrée dans nos cœurs ?

Amis sur le ground, nous sommes amis dans la vie. Là encore nous avons pour ainsi dire les mêmes aspirations et les mêmes goûts. Nous sommes tous deux représentants, Nicolas en farine, Rio en huiles pour autos. Nous avons tous deux la même voiture, de la même couleur, de la même puissance.

Nous n'allons jamais l'un sans l'autre...

Pourtant, quelque chose nous a séparés tout de même l'année dernière : le mariage. Là, nous n'avons pas été tout à fait d'accord. Nicolas a estimé qu'il ne lui fallait pas plus attendre pour fonder un foyer et, à l'heure actuelle, il est déjà le père d'une superbe petite fille. Rio entend conserver encore un peu sa liberté. Il reste célibataire. Mais c'est un vieux garçon qui n'a que vingt-trois ans.

Et voilà une page sur l'amitié illustrée par l'exemple. Faut-il tirer une conclusion ? L'amitié est la plus belle des choses.

L'amitié est à la base de toutes les relations. En sport, elle naît du jeu d'équipe, et le jeu d'équipe ne peut exister sans elle.

C'est pourquoi, vive le football qui nous a fait nous connaître et nous apprécier !

(Recueilli par Mario BRUN.)



L'équipe du F.C. Rouen (saison 1936-37). De g. à dr. debout : H. Lecocq (secrétaire), Stroth, Hauchecorne, André, Artis, Payen, Bessers, Diochon (président). A genoux : Skolaut (entraîneur), Taillis, Durspekt, Nicolas, Rio, Lherminé.



L'ASPECT offert, ce dernier dimanche, par le Parc des Princes, dut rappeler à beaucoup de fervents du rugby les grandes journées que connut autrefois le sport du ballon ovale.

C'est, en effet, devant une foule qu'on peut évaluer à trente mille personnes que se déroula le match annuel France-Allemagne. Foule d'ailleurs tout prête à s'enflammer aux péripéties d'une lutte qu'elle pensait devoir être très serrée.

Dieu merci, les occasions de manifester son enthousiasme ne lui manquèrent point. Et elle les saisit avec d'autant plus de joie que huit fois sur dix c'était le jeu des Français qui provoquait l'admiration.

Coupons court. La partie, qui s'annonçait difficile pour l'équipe française, fut, au contraire, pour elle l'occasion d'affirmer sa supériorité totale sur sa rivale allemande.

Cela se fit sentir dès le début. Les avants tricolores, meilleurs que leurs adversaires sur tous les points de leur rôle, notamment en mêlées et en touches, préparèrent ainsi à merveille le travail offensif de leurs demis et de leurs trois-quarts.

Et ceux-ci se lancèrent à l'assaut de la ligne de but allemande avec tant de verve que cinq minutes à peine après le coup d'envoi, l'ailier grenoblois Milliard terminait une splendide série de passes par un essai en coin dont la transformation en but ne fut manquée par Thiers que de justesse.

C'était joliment commencer le bal. Et les Tricolores ne vont pas s'en tenir là. Leurs attaques par passes se multiplient. D'autant plus que le capitaine allemand persiste dans son erreur initiale de former sa mêlée avec sept hommes contre huit. Ainsi le ballon sort du groupement franco-allemand quatre fois sur cinq au bénéfice de Thiers. Et comme notre petit demi d'ouverture Lavail s'acquitte fort bien de son rôle, les champions du Reich ont constamment à s'affairer pour parer aux attaques que nos trois-quarts développent avec un brio qui nous surprend nous-mêmes.

Allons, pas de doute possible : l'équipe de France, animée d'un moral splendide et d'ailleurs dans un bon jour, va mener grand train sa rivale.

De fait, en moins de dix minutes, celle-ci échappe d'un rien à la disgrâce de se voir marquer deux essais. Oui, décidément, les Tricolores en veulent, et comment !...

Cependant, la pression qu'ils ont exercée sur leurs adversaires va se relâcher. Un rude travail aux pieds des avants allemands conduit le ballon dans le camp français et là, sur coup de pied de pénalisation, l'arrière Isenberg réussit un but qui met les deux camps à égalité de points.

N'importe, le sentiment général n'en demeure pas moins que l'équipe de France gagnera nettement son match.

Et il va bientôt se fortifier, du fait que deux magnifiques attaques par passes de nos lignes arrière vont produire d'abord un essai de Celhay, puis un autre de Milliard, lequel, soit dit en passant, a très joliment trompé l'arrière allemand par un changement de vitesse comme on en souhaiterait aux automobiles de la meilleure marque.



RUGBY XV. PARC DES PRINCES : France-Allemagne (27-6). — Curieuse vue aérienne du match. Une attaque des lignes arrière françaises va aboutir. Desclaux passe la balle à Bergèze qui lancera Milliard. On reconnaît sur la gauche les lignes arrière allemandes qui vont tenter de s'opposer aux projets français.



RUGBY XV. PARC DES PRINCES : France-Allemagne (27-6). — Les avants français, sur cette touche courte, jouée près de leurs buts, amorcent un départ aux pieds ; c'est Ainciart qui contrôle le ballon. De g. à dr. : les Français Celhay, Massé (au fond), Ainciart, Thiers, Aguilar et à l'extrême-droite Raynal.

Ce dernier essai ayant été transformé en but par Thiers, l'équipe de France mène au repos par 11 points à 3.

Le début de la seconde partie du match est pour elle moins brillant. Pendant dix bonnes minutes elle va être obligée à défendre très sévèrement sa ligne de but. Heureusement pour elle, les attaques dans lesquelles les Allemands s'évertuent, tant par le jeu aux pieds que par passes, pèchent à la fois faute d'ordre, d'adresse et aussi de sang-froid, sans quoi la défense où se confondent tous les Tricolores, avants, demis, trois-quarts et arrières, ne suffirait pas toujours à préserver leur ligne de but.

Enfin, grâce à Massé et à Thiers, lequel, par de fantastiques coups de pied de dégagement peut mériter le titre de « libérateur du territoire », jadis décerné à son illustre homonyme, le camp français se trouve délivré.

Alors nos joueurs prennent à leur tour l'offensive. Si bien qu'une série de passes amorcée sur remise en jeu à la touche, se déroule de droite à gauche sur toute la largeur du terrain pour aboutir à un essai de Bergèze.

Le camp français mène donc par 14 à 3. Mais les Allemands n'ont pas dit leur dernier mot.

Jouant le ballon aux pieds, ils reviennent ainsi chez les nôtres et là, après avoir manqué un essai de peu, ils vont avoir plus de réussite, car notre arrière Massé, durement chargé par trois adversaires, a beau faire, il ne peut empêcher l'un d'eux de marquer en force un essai non transformé en but.

Quatorze points à six. La balance des comptes n'accuse pas encore un écart très sensible entre les deux camps. Aussi bien est-il évident que la supériorité des nôtres n'est pas ainsi justement évaluée. Mais le match ne va pas se terminer ainsi. En effet, les Tricolores repartent de plus belle à l'attaque. Avants, demis et trois-quarts s'y lancent à corps perdu, ce qui ne veut pas dire sans ordre et sans adresse. Au contraire, chaque offensive française est splendide, sous le double rapport de la conception et de l'exécution.

Au reste, l'équipe allemande ainsi assaillie est comme étourdie. Prise de vitesse par les mouvements d'ensemble de nos joueurs, trompée dans sa défense par l'action individuelle d'un Bergèze et d'un Desclaux, il lui faut coup sur coup encaisser un essai que Raynal marque sur un admirable recentrage de Desclaux, essai qu'aggrave une transformation en but de Thiers, puis un autre essai signé Bergèze, mais encore consécutif à une merveilleuse préparation de Desclaux, et enfin un dernier essai que Blond va marquer après une très belle trouée obtenue par Bergèze.

Thiers ayant transformé cet essai en but, l'actif français présente, en définitive, 27 points contre 6 et c'est bien sur cette différence qu'on peut juger l'écart de valeur qui sépara dimanche le quinze tricolore de l'équipe nationale allemande.

Que retenir de cette partie ? D'abord, le jeu magnifique fourni par nos champions, et ensuite, il faut bien le dire, la démonstration décevante de l'équipe allemande.

Après tout, de ces deux observations, la pre-



RUGBY XV. PARC DES PRINCES : France-Allemagne (27-6). — Le brillant demi de mêlée français, Thiers, en difficulté. Servi par ses avants, et voulant éviter les entreprenants avants allemands, il glisse ; sa souplesse lui permettra de passer à temps son ballon. De g. à dr. : les Français Ainciart, Daulouède, Thiers, Aguilar (serre-tête blanc), Blond, Goyard et Cognet.



mière est la principale. En effet, la note dominante du match fut donnée beaucoup plus par le brio de nos joueurs que par la médiocrité de leurs adversaires.

J'avoue, pour ma part, que je ne m'attendais pas à voir les Tricolores éblouir leurs spectateurs par un aussi beau feu d'artifice. Pour cela tous méritent qu'on les couvre de fleurs. Cependant, s'il fallait absolument décerner parmi eux des mentions spéciales, je crois qu'il conviendrait de citer en premier lieu Desclaux, qui fut vraiment le roi de la partie. Après lui, Bergéze et Milliand, ce dernier très en progrès, viennent au tableau d'honneur, de même que Thiers, Goyard, Ray-

nal, Cognet et Blond. Mais, en vérité, je suis bien près de regretter de délivrer ces mentions personnelles, car dans l'équipe de France chaque joueur fut bien à la hauteur de sa tâche « depuis le plus petit jusqu'au plus grand, depuis l'arrière jusqu'aux avants ».

Enfin je tiens à dire que, grâce à la virtuosité du quinze tricolore, le match de dimanche aura sans doute redonné le goût du rugby à bien des gens qui l'avaient perdu en tout ou en partie. En tout cas, le fait est qu'à la sortie du Parc des Princes on ne voyait que des gens qui se félicitaient de l'emploi qu'ils avaient fait de leur après-midi.

Ch. Gondouin.

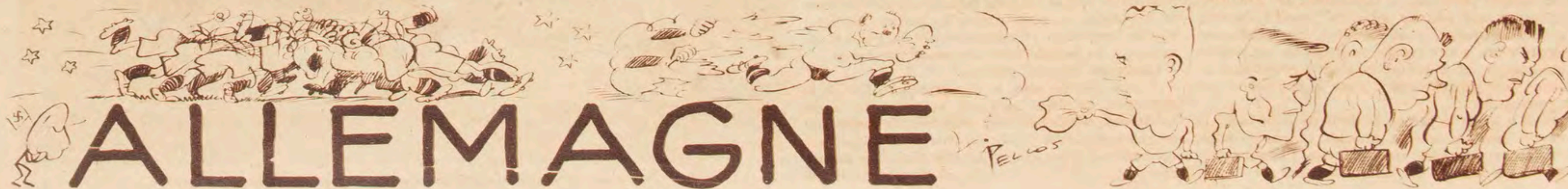
RUGBY XV. PARC DES PRINCES : France-Allemagne (27-6). — Le 1^{er} essai français : le capitaine de l'équipe de France, Desclaux, effectue une magnifique percée, jetant le désarroi parmi les défenseurs adverses ; au moment opportun il servira son ailier, Milliand qui, trompant par un astucieux changement de vitesse l'arrière Isenberg, terminera victorieusement ce beau mouvement offensif. De g. à dr. : les Français Ithurrat, Blond, Goyard, Cognet, Desclaux, qui masque Bergéze, Raynal, Milliand, Lavail.



RUGBY XV. PARC DES PRINCES : France-Allemagne (27-6). — Une phase confuse à proximité des buts allemands : Ainciart lâche le ballon que Cognet (serre-tête blanc) lui avait transmis. L'ailier Milliand s'apprête à intervenir.



RUGBY XV. PARC DES PRINCES : France-Allemagne (27-6). — Le jeu se déroule à proximité des buts français : sur cette touche courte, Thiers vient de lancer le ballon et Daulouède s'en empare ; Aguilar aura sauté en vain. Dans ce compartiment du jeu, les Français bénéficiant d'une plus grande expérience dominèrent nettement leurs adversaires. On reconnaît de g. à dr. : les Français Massé (au fond), Aguilar, Daulouède, Ainciart, Ithurrat (4), Raynal.



L'ART DE COURIR LE TOUR DE FRANCE⁽³⁾

par ANTONIN MAGNE

Je n'ai pu, dans le précédent numéro de *Match*, résister au désir de justifier la conduite de Jeff Demuyssère. Je m'en excuse ; et, cependant, je suis persuadé qu'on aura compris enfin le rôle exact du robuste Flandrien qui a mal couru, mais qui ne s'est pas vendu... Il fallait bien qu'un jour ou l'autre la vérité éclatât... J'ai attendu longtemps l'heure de lever le voile ; c'est chose faite, désormais, et j'ai maintenant l'âme en paix. Et puis, cette odyssee Charleville-Malo-les-Bains n'était-elle pas la preuve même qu'une première place n'est jamais acquise à l'avance ? Et je n'ai plus, maintenant, pour en finir avec cet Art de courir le Tour de France, qu'à entrer dans le détail, qu'à étudier par le menu certains points particulièrement délicats et, en tout premier lieu, la course contre la montre, qui joue désormais un si grand rôle dans l'épreuve de M. Henri Desgrange.

Les étapes contre la montre

Je n'ai pas pour habitude de dissimuler mes sentiments. J'accepte les risques de mes propos. Et c'est pourquoi je déclare tout net que les étapes contre la montre desservent bien davantage le Tour de France qu'elles ne le servent, et je m'explique...

Voyons, d'abord, la formule individuelle.

Je n'entreprendrai pas de vous dire ce qu'est l'effort solitaire, les aptitudes physiques qu'il demande, et aussi les aptitudes morales, car la course contre la montre, bien plus encore que la montée de certains cols, jette le coureur fatigué, ou peu confiant en ses moyens, dans le désarroi le plus complet.

Comment, si l'on y tient vraiment, utiliser la formule individuelle ? Pas comme on l'a fait jusqu'ici...

En 1935, on s'en souvient peut-être, la demi-étape Genève-Evian se courait contre la montre. Je pris le départ une minute seulement, je crois, après un concurrent dont je ne me souviens plus du nom, et qui commit l'erreur de partir lentement. A moins que ce ne soit moi qui sois parti très vite ; toujours est-il que quelques kilomètres après le vélodrome de Plan-les-Ouates, je l'aperçus devant moi... J'étais avantagé, l'ayant en point de mire ; je fournis donc un violent effort pour le rejoindre, qui me permit de retrouver bientôt un autre adversaire... Et je rattrapai ainsi, au cours de cette étape, pas mal de camarades. Ce n'était plus, à proprement parler, une course contre la montre...

Quant à la police de la route, dans ces cas-là, elle est pour ainsi dire inexistante. Et une étape contre la montre, dans le Tour de France, formule individuelle, au lieu d'être tout particulièrement athlétique, devient un champ de bataille pour... débrouillards...

Si l'on entend accorder à ces derniers une chance sérieuse, qu'on le dise ; sinon qu'on fasse, sans retard, l'impossible pour que la lutte soit régulière et les résultats jamais soupçonnés.

Comment font-ils en Italie, par exemple ?

C'est simple. Les écarts entre concurrents atteignent parfois cinq minutes, et comme on a fait appel à tous les sportifs de la région, et à tous les officiels des villes voisines, chaque homme est suivi par une automobile ayant à son bord un commissaire-adjoint. En France, on reste avec trois commissaires...

Sans aller jusqu'en Italie, il suffit de citer en exemple le Grand Prix des Nations, de Paris-Soir, où tout se passe le plus régulièrement du monde.

Par équipes...

Et la course par équipes ?

Elle est plus nuisible encore...

Et de nouveau j'aimerais m'expliquer, parce que j'estime que c'est défendre le Tour de France que prendre position comme je le fais.

Un leader du Tour peut perdre son maillot jaune de cette façon-là. Il est possible, en effet, qu'il ne soit soutenu que par des équipiers en forme moyenne, ou qui, tout simplement, n'aiment pas l'effort fastidieux qu'on fournit contre le Père Temps.

Dès lors, l'homme est perdu... Il peut être excellent au train, il sera handicapé...

On le sait ; on a pu enregistrer certains cas ; pourquoi continuer ?

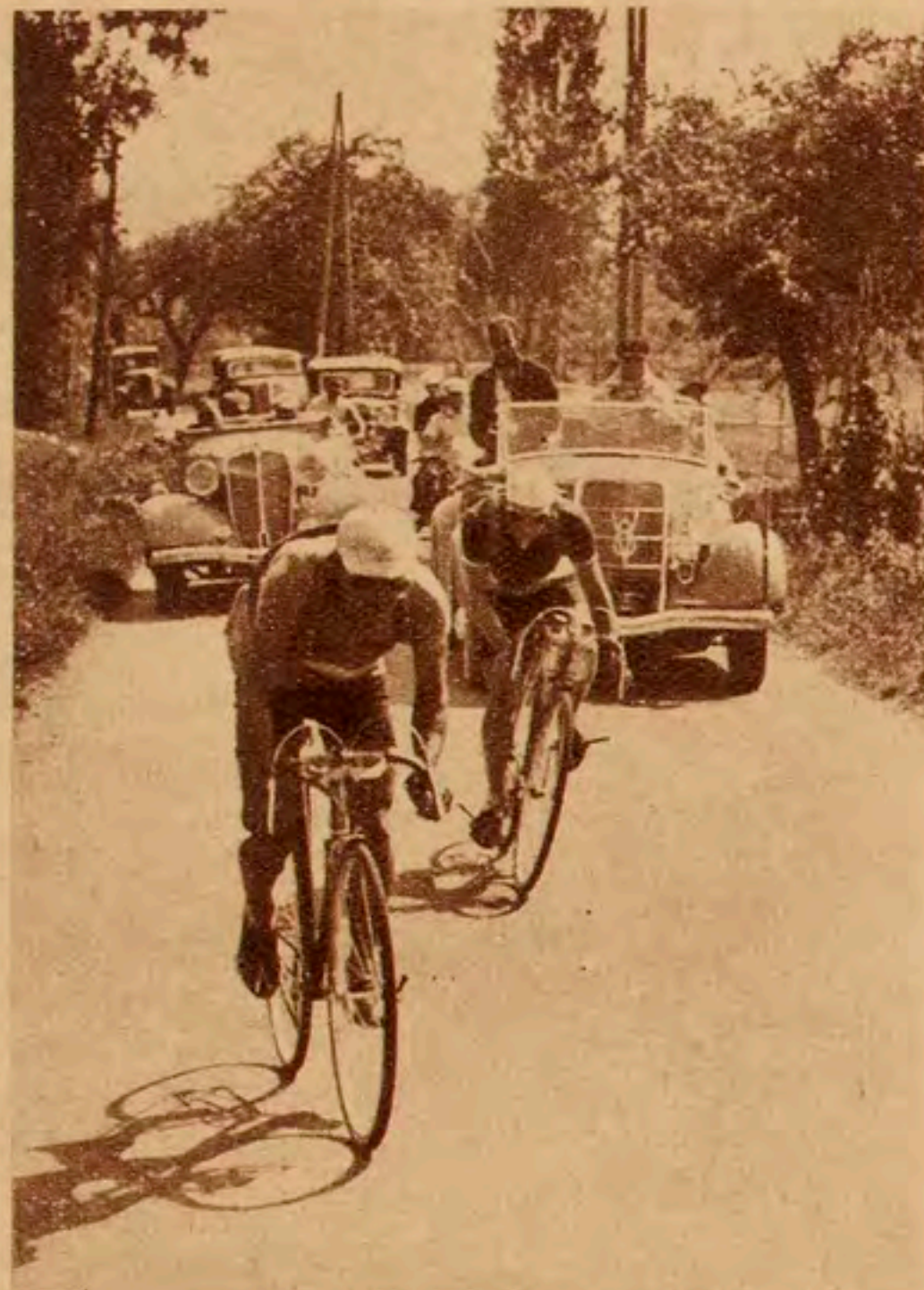
Car pour tous les problèmes d'injustice qu'elle pose, la course contre la montre par équipes est à condamner dans une épreuve dont le résultat est individuel.

Qu'on garde la formule solitaire, mais à la condition de bien surveiller la marche des concurrents, oui ! qu'on la garde parce que j'estime, au fond, qu'elle ajoute au prestige du vainqueur du Tour qui aura été non seulement le meilleur grimpeur, mais encore le meilleur rouleur, un athlète complet du cyclisme, en quelque sorte.

L'esprit tendu, une pédalée sans heurt...

Il n'y a pas de manière particulièrement efficace à adopter pour les courses contre la montre. Pour mon compte personnel, je m'acharne, dès le départ, à prendre une pédalée moyenne jusqu'à l'arrivée du second souffle ; puis j'accélère, me maintenant bientôt à une allure rapide, mais qui ne me semble pas exagérée, et je m'évertue alors à rouler sans à-coups, sans jamais forcer : c'est le seul secret qui m'appartienne...

Et il y a par là-dessus le désir de bien faire, la volonté, cause de tant de miracles, et qui est indispensable en pareille circonstance ; l'homme qui ne sait pas souffrir est battu d'avance !



« La course contre la montre jette le coureur fatigué dans le désarroi le plus complet. »



La position et l'art de grimper

Je n'ai pas encore eu l'occasion, jusqu'ici, de parler de la position en machine du « Tour de France ». C'est pourtant un point des plus importants. Mais il n'est pas trop tard, au contraire ; il n'est d'ailleurs jamais trop tard pour bien faire, même dans le Tour de France qu'on imagine trop vite perdu pour certains.

Le coureur ne doit pas être assis trop à l'avant de sa machine, ni trop à l'arrière. Dans le premier cas, il monte mieux, mais il descend plus mal. Et il fatigue sur le plat ; dans le second cas, il ne monte plus du tout, s'il obtient un excellent rendement sur le plat. Or tous les vainqueurs du Tour de France ont adopté un juste milieu ; il convient donc de les imiter, et pour arriver au parfait équilibre, étudier longtemps et soigneusement la position de sa selle ; au besoin, faire des essais nombreux.

Comment doit-on grimper ?

A mon humble avis, le pur grimpeur, l'as de la montagne, est bien assis sur sa selle, les mains solidement accrochées aux poignées de freins. Je ne recommanderai jamais le style « en danseuse » qui contraint à des efforts inutiles. Certes, le déhanchement de droite à gauche est tout particulière-

ment efficace, mais il produit une fatigue certaine dont on se ressent violemment finalement.

J'ai dit déjà, parlant de la préparation du Tour, qu'il ne fallait jamais, en montagne, s'occuper de son voisin, mais toujours grimper selon ses moyens, le plus régulièrement possible. Je le rappelle. C'est si important...

Descendre...

D'aucuns prétendent : monter c'est bien, descendre c'est mieux !

Je ne suis pas tout à fait de cet avis ; je pense que monter c'est bien, effectivement, et que descendre est utile tout simplement. Que voulez-vous, je déplore les dégringolades exagérées, parce qu'on prend alors trop de risques, qu'on joue trop légèrement avec sa peau. Dix fois, on passera un endroit

difficile sans freiner ; à la onzième, ce sera la chute...

Il ne faut pas avoir peur, il faut descendre vite, sans plus, en restant toujours maître de sa vitesse.

De Speicher et Leducq à Sylvere Maes et Féli-cien Vervaecke, il y a de la marge...

Les sprints

On m'a posé la question fréquemment : « Pour-quoi évitez-vous les sprints aux arrivées d'étapes ? »

C'est fort simple ! Pour moi, un leader du Tour n'a pas le droit de disputer les sprints. A moins qu'il n'y ait plus qu'une demi-douzaine de coureurs avec lui, au moment de l'enlèvement. Car rien n'est plus dangereux qu'un sprint en peloton. Les appétits sont aiguisés, les hommes perdent la tête, c'est la grande bousculade, les tassage volontaires ou involontaires. A quoi bon risquer la chute en de pareilles circonstances ? C'est bien inutile, allez, et j'estime qu'il est de mon devoir de recommander, en résumé, de ne jamais prendre part au sprint en cas d'arrivée en peloton.

Mais, s'inquiéteront certains, lorsqu'il y avait des bonifications au premier de l'étape ?

Consolider sa position de quelques secondes en courant le risque de se retrouver le soir avec des plaies sur tout le corps ? Non, à d'autres...

Il y a des routiers partis pour gagner des étapes : qu'on les laisse travailler lorsqu'ils en ont l'occasion.

Et que « l'homme du Tour » ne joue donc pas avec le feu...

Les ennemis du « Tour de France »...

Le coureur du Tour de France n'a pas seulement à lutter contre des adversaires décidés ; il lui faut aussi combattre le froid, la chaleur et, par contre-coup, la boisson.

Pour résister aux « adversaires atmosphériques », si l'on veut me permettre cette expression, il faut se préparer. Pour combattre le froid, il importe, au départ de l'étape, de ne pas être négligent ; et tout jeune coureur sait que le papier dans les chaussures, sur la poitrine et dans le dos, protège admirablement des vents glacés. Ne pas vouloir faire le joli cœur : garder des maillots à manches longues, conserver ses jambières le plus longtemps possible... Tout cela est enfantin, je l'admets très volontiers, mais je sais par expérience que les coureurs cyclistes sont de grands gosses auxquels il convient de répéter cent fois la même chose. Il n'est plus temps, en effet, de soupirer, lorsqu'on a été victime de son imprudence : « Ah ! si j'avais su... »

Et c'est uniquement parce que je me suis acharné à ne jamais commettre d'erreurs de ce genre-là qu'on a éprouvé le besoin de m'appeler Tonin le Mystérieux...

C'est comme s'il fallait être mystérieux pour mettre une feuille de chou sous sa casquette en arrivant au soleil...

Le danger des étapes de la chaleur, c'est la boisson !

Il ne faut pas en abuser, et quel que soit le liquide absorbé, il faut tout juste en user...

On peut recommander la bière. C'est un excellent réconfortant, doublé d'un bon stimulant de par sa faible teneur en alcool.

Le meilleur rafraîchissement, le plus sain, est constitué par les fruits, mais il faut les manger mûrs.

A la vérité, il serait plus agréable d'absorber des jus de fruits, mais je doute fort qu'on en puisse trouver au sommet du Galibier.

Et il y a encore — et surtout — l'alimentation à l'étape...

(A suivre.)

A. M.

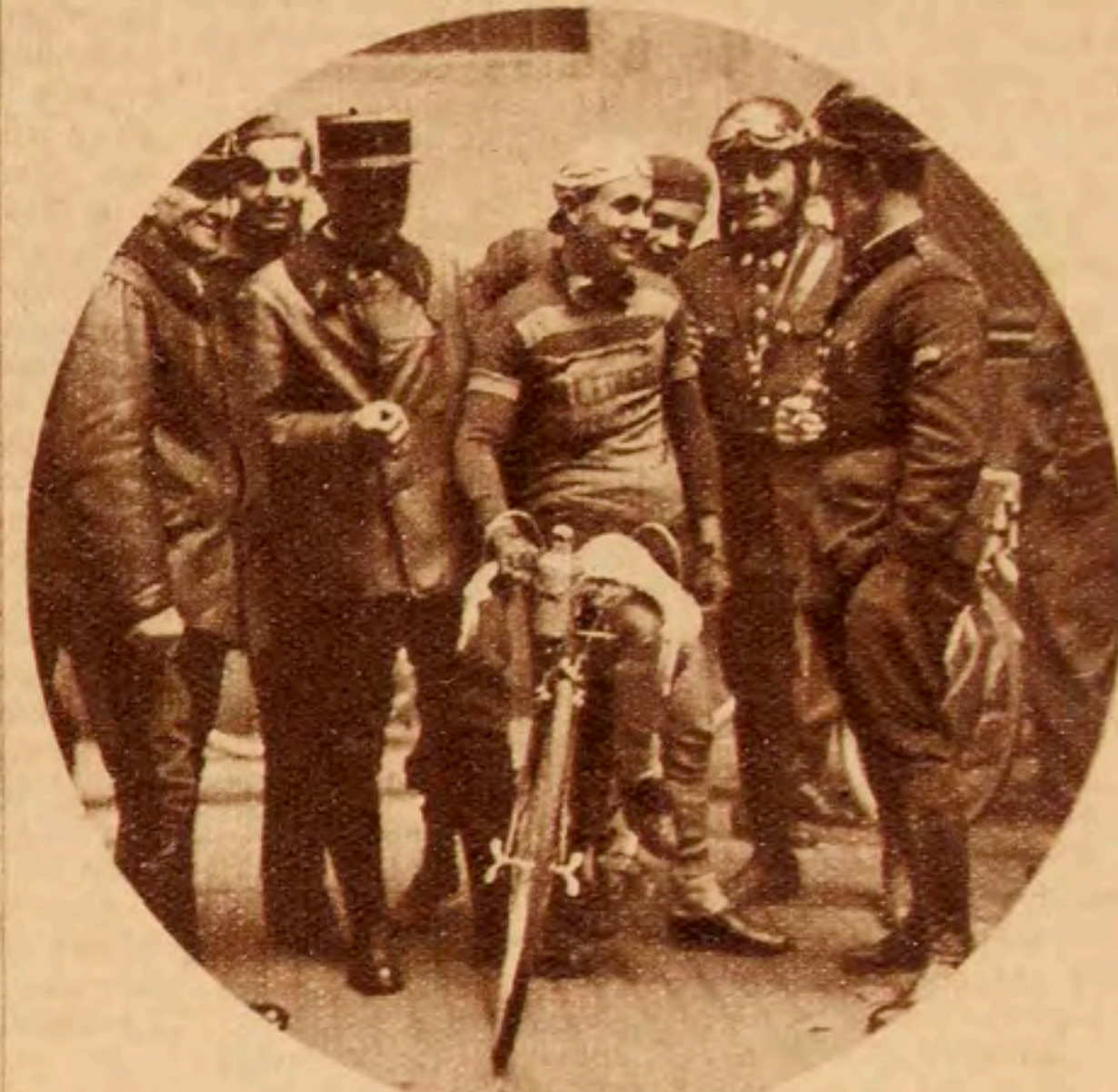
(Adapté par Félix LEVITAN.)

(Copyright 1937 by « Match », Antonin Magne et Félix Levitan.)

(Tous droits réservés. Reproduction, même partielle, interdite.)



« Je ne recommanderai jamais le style en danseuse... »



① PARIS-CAEN. — Grosse animation, au Vesinet, au départ de la course. On voit, à gauche, Lachet, Lesueur qui fournira le vainqueur et Maréchal, devisant gaiement, tandis qu'à droite Debenne sourit aux « anges gardiens » qui veilleront sur les coureurs.



② Mais voici la première difficulté, première escarmouche : la côte du Pecq avalée à toute allure par un peloton encore très compact.



③ Déjà, à Saint-Germain, où ont lieu les premières échappées, tour à tour Goujon, Maréchal, Fournier, puis Noret et Burlon tentent leur chance.



④ Mais tout rentrera bientôt dans l'ordre, sauf pour le malheureux Gustinelli qui, malade, a été obligé de s'étendre sur la route.

(Caen, de nos envoyés spéciaux)

Nous cherchions Cogan et Yvan Marie, et fut Lesueur, battant au sprint Guy Lapébie, qui n'a pas encore la distance dans les jambes.

Nous attendions beaucoup de ce Paris-Caen qui, cependant, s'annonce d'année en année. La victoire d'un pistard comme Ignat a beaucoup fait pour déconsidérer cette épreuve, mais à l'époque où Henri Desgrange cherchait des hommes pour son Tour de France, il en cherchait même en assez grand nombre, puis, que, par suite de l'abstention des Italiens, on songe à constituer des équipes nationales fortes de douze unités.

Nous espérons donc des révélations et aussi des confirmations. Les trois sélectionnés du Tour : Choqué, Yvan Marie et Cogan, qui n'ont rien fait depuis l'ouverture de la saison, avaient une belle occasion de briller. Seul Choqué fut parvenu à lui. Il paraît même un moment avoir le vainqueur ; mais, victime d'une chute, il dut abandonner. Quant à Cogan et à Yvan Marie, ils furent aussi ternes qu'un cours des dimanches précédents. Ce n'est pas peu dire.

Lauck fut à l'arrivée et sa régularité démontre une fois de plus sa classe évidente. C'est peut-être un véritable homme du Tour ? Pourquoi, au reste, ne lui laisserions-nous pas tenter sa chance dans la Grande Boucle ? Il doit pouvoir nous confirmer son talent réel et une volonté de bien faire, qualités qu'on retrouve trop rarement.

Mithouard, une fois de plus, a abandonné... Quand nous seront à cent.

Mais il ne faut pas parler du vainqueur. Nous connaissons Lesueur comme un homme confirmé. Comme on a insisté l'an dernier pour sa qualification dans le Tour ? L'expérience fut décevante. Et voici que nous le retrouvons aujourd'hui comme étant le meilleur ?

Notre chasse n'aura pas été brillante sur la route de Paris à Caen. Nous trouvons, au tableau d'honneur, des hommes comme Auville, Renoncé et Soffietti ; mais, en réalité, sont-ce là des espoirs ou ne sont-ce pas plus simplement de simples figurants dans une grande course cycliste ?

Il faut espérer que Paris-Tours, dimanche, nous offrira un spectacle plus attrayant. Nous en avons besoin, car nous retrouvons ce jour-là avec les Belges l'étendue du désastre du cyclisme français en 1937.

En vérité, en passant à Lisieux, nous espérons que sainte Thérèse ferait un miracle. Nous n'avons rien vu.

Jean Antoine.

C'est à n'y rien comprendre. Il est des courses qui ne provoquent pas de bien grandes batailles jusqu'à une trentaine de kilomètres de l'arrivée, et qui cependant se terminent généralement par des arrivées serrées.

Il en est d'autres qui donnent lieu tout au contraire à des luttes incessantes et qui néanmoins prennent fin sur un sprint d'un gros peloton.

Et ce fut le cas du joli Paris-Caen que nous venons de suivre, joli parce qu'il a opposé des hommes d'une valeur sensiblement égale en l'absence des meilleurs routiers français, et qui, animés d'une belle volonté, ont bagaré avec l'ardeur de la jeunesse, du premier au dernier kilomètre.

Pour la clarté de l'histoire, il semble bien nécessaire de conter la course par le menu, depuis la fugue de Noret dans la traversée de Saint-Germain, jusqu'au dernier démarrage de Gamart, alors que déjà l'on apercevait le clocher de la cathédrale caennaise, trouant le ciel gris surplombant la grasse Normandie.

Noret ne crut sans doute pas à la réussite de son effort, mais il devait avoir le désir d'éliminer quelques non-valeurs et c'est seulement lorsqu'il fut rejoint par Tanneveau, Jaminet, Corralini, Raynaldi, hommes de classe, que Noret prit conscience des possibilités finales de cette fugue prématurée.

A eux s'était joint un jeune, un nommé Bourlon, inconnu pour la plupart des suivants habitués et qui, sans posséder un style d'une grande pureté, pédalait avec assez de facilité pour qu'on découvre en lui, sans plus tarder, une étoile de demain. Et Bourlon se montra l'un des plus ardents, tant et si bien qu'après une trentaine de kilomètres, sortant pour la première fois du gousset le chronomètre qui enregistre si parfaitement les hauts et les bas des principaux acteurs d'une course sur route, on constatait que l'avance des premiers était de trois minutes. Ce fut un moment de surprise.

Comment tout cela allait-il se terminer ? Eh bien, tout simplement, après près de 150 kilomètres de réflexion, par une réaction brutale de Paul Choqué, parfaitement épaulé par Cloarec et Bertocco. On vit également Debruyckère, qui s'éteignit comme une flamme qui crépite trop vite ; et Paul Choqué rejoignant les échappés du matin, qui avaient, ce jour-là, le plat ils retrouveront Choqué et Bertocco.

Il est vrai que Cloarec et Tanneveau n'étaient distancés que d'une cinquantaine de mètres seulement et que dans un bel effort sur le plat ils retrouveront Choqué et Bertocco.

A eux quatre, peut-être allaient-ils réussir.

Lesueur gagne Paris-Caen



① Dix coureurs se sont échappés et prennent une nette avance sur le gros du peloton. Ils passent à Ecquevilley emmenés par Richebourg et Noret.



③ Richebourg, Noret, Jaminet, Tanneveau sont en tête des échappés qui passent à Mantes, tandis que derrière eux quatre hommes ayant quitté le peloton les chassent vigoureusement.



⑦ A Lisieux tout est rentré dans l'ordre, mais une nouvelle attaque a disloqué le peloton. Choqué, touchant la roue de Tanneveau, provoque la chute de Bertocco et Cloarec.



② A dix kilomètres de Mantes, les échappés ont plus de trois minutes d'avance sur le peloton qu'emmène Weiss.



⑤ Avec la chasse, le peloton regagne du terrain, cependant que deux des échappés ont baissé de pied. Pacy-sur-Eure est traversé en trombe.

là où huit hommes un peu plus tôt avaient échoué.

Pourquoi fallut-il qu'un brusque écart, bien involontaire, de Tanneveau vint mettre le point final à cette échappée de grand style ? Choqué n'évita pas Tanneveau. Bertocco fut entraîné et lui-même balaya la route à Cloarec, tant et si bien qu'on les retrouva tous trois sur la route luisante de pluie.

Tanneveau s'en était allé, désolé, désespéré même, d'avoir été l'auteur de cette triple chute. On avait pensé Bertocco, blessé au visage, relevé Choqué, assez sérieusement touché, Cloarec s'étant de lui-même remis sur pied, mais n'ayant plus le courage de reprendre la lutte.

Four Tanneveau, le ressort était brisé. Il ne se fit guère d'illusion.

Etait-ce cette fin d'itinéraire, qui ressemble assez à celui d'une course de kermesse, qui allait nous permettre de voir se détacher irrésistiblement le vainqueur de Paris-Caen ?

Botquint, un jeune Nordiste au visage d'enfant, aux cheveux blonds, grand, solide, eut l'audace le jour même de Normandier de se lancer. Et ce fut un autre Nordiste qui partit à la poursuite de Botquint, Legrand. Bataille de clocher ? A coup sûr ; mais qui eût été fort incomplète si Cacheux, autre Nordiste, n'était venu s'en mêler, aidant Legrand à retrouver Botquint. Dès lors, les trois compatriotes unirent leurs efforts, s'encourageant sans doute en patois et Cacheux se montrant constamment le meilleur.

Ils prirent quelque cinq cents mètres qu'ils conservèrent longtemps, une quinzaine de kilomètres environ.

Derrière eux, cependant, les appétits s'étaient aguîsés, les constructeurs sacrifiant quelques hommes de train pour amener en bonne position les sprinters du lot.

Et le trio de « ch'Nord » fut absorbé par un peloton de trente hommes à moins de 15 kilomètres du but.

D'autres démarrages nous enthousiasmèrent, ceux de Benoît Faure, de Gamart, notamment, mais il était écrit sans doute qu'un sprint d'un gros peloton serait offert aux Caennais, massés dans les arènes du vélodrome Yvelix, puisque 31 hommes exactement pénétrèrent roue dans roue sur la piste de ciment.

Qui allait l'emporter ?

Guy Lapébie, Lauck, qu'on pense le plus rapide ? Auville ou Lesueur, admirablement placés ?

On attendit le dernier virage pour voir se détacher Lesueur et Auville plus frais que leurs rivaux, et qui couperent très près l'un de l'autre la ligne d'arrivée.

Lesueur triomphait.

Et nous nous sommes alors réjouis de ce succès, parce qu'il confirme enfin ce que l'on a écrit cent fois, ce que Lesueur, malgré tout son désir, n'avait jamais pu confirmer depuis son Grand Prix de la Route, à savoir qu'il a les moyens d'un authentique champion.

Contrairement à son habitude, Lesueur, durant toute la journée n'a pas fait le fou. Il a même été d'une rare prudence, ne se montrant qu'en quelques occasions, se terrant au sein du peloton, avec la science d'un ancien pour surgir au bon moment, et inscrire son nom au palmarès d'une épreuve classique qui commence à compter au calendrier national.

Ainsi Lesueur fit-il la preuve qu'au cours des deux dernières saisons, on avait eu tort de le lancer prématurément dans la bataille sans songer à le réserver.

Lesueur n'en restera pas là, maintenant qu'il a enfin compris qu'il n'y avait aucun intérêt à sortir pour les autres les marrons du feu.

Il travaillera très vraisemblablement pour son compte personnel.

Avec Lesueur, les hommes qui se sont montrés les plus adroits ont été Auville et Guy Lapébie, Renoncé et Soffietti.

Mais comment ne pas supposer que tous ceux qui composèrent le peloton de tête ont bien couru ?

Parmi eux, le plus volontaire a été, à partir de Lisieux, Buttafocchi, qui fit l'impossible pour amener une fugue victorieuse. Laurent, qui se rendit lui aussi l'auteur de quelques bons démarrages, malheureusement pas récompensés.

Et il faut dire que Tanneveau a fait la preuve une fois encore qu'il était un excellent rouleur et que Noret a démontré qu'il retrouvait peu à peu la forme et qu'il aurait tout tout bien réfléchi d'abandonner définitivement le sport cycliste.

S'il nous fallait émettre un regret, ce serait pour déplorer la chute de Paul Choqué de Bertocco et de Cloarec.

Mais Paul Choqué, comme Bertocco peut-être se consoler en songeant qu'ils n'ont pas été battus sur leur valeur.

Il est vrai que ça n'arrange peut-être pas leurs affaires.

Félix Lévitane.

— Ajoutons que Lesueur a gagné cette épreuve sur bicyclette équipée de pneus Hutchinson. Plus solide que l'acier.

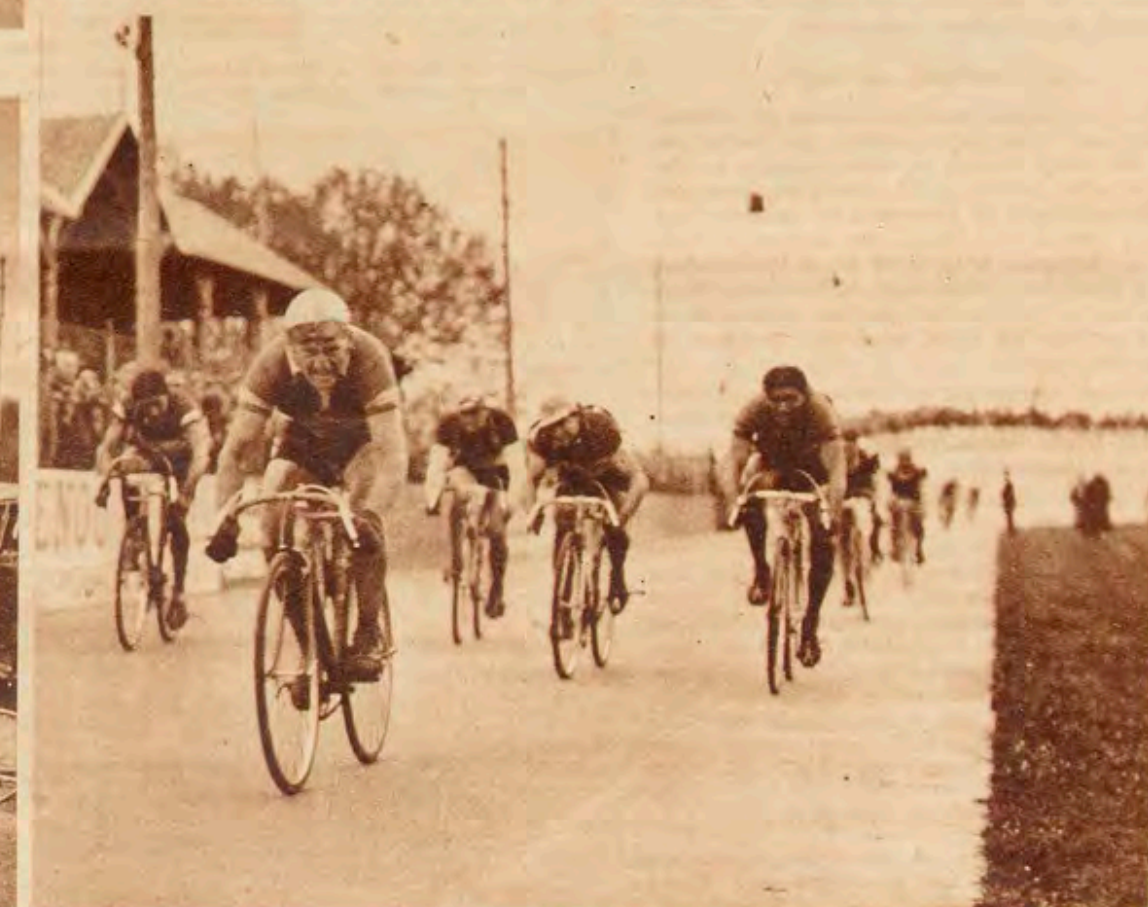
Les pneumatiques Hutchinson ont déjà permis aux coureurs Lapébie et Le Grèves de gagner successivement les courses Paris-Nice et le Critérium de Frintemps de Paris-Nice.

LE CLASSEMENT

1. LESUEUR, sur pneumatiques Hutchinson, les 232 kilomètres en 6 h. 30' 56". 2. Auville, 6 h. 30' 57". 3. Guy Lapébie, 4. Renoncé, 5. Soffietti, 6 h. 30' 58". 6. ex aequo : Passat, Louviot, Buttafocchi, Merviel, Gossmat, Noret, Benoît Faure, Thiéard, Jean Bidot, Gamart, Tanneveau, Laurent, Vergili, Lauck, Pages, Berté, Legrand, Hubatz, Lemoine, Botquint, Masson, Cacheux, tous en 6 h. 30' 59".



④ Voici la rude côte de Rolleboise qui va égrener un instant le peloton qui commence à s'inquiéter de son retard. On reconnaît en tête : Buttafocchi et Gallian.



⑧ Mais voici l'arrivée, et Lesueur gagne au sprint devant Auville, Guy Lapébie, Renoncé et Soffietti.

UNE ENQUÊTE DE « MATCH »

Une pépinière sportive : la banlieue de Paris

Au nord de la Capitale

Le temps passe et Paris s'agrandit. Grenelle, Vaugrard, La Chapelle, Montmartre, tous ces anciens villages sont devenus des quartiers de la capitale, d'une capitale qui, vorace, s'étend d'année en année, élargit sans cesse ses frontières et enveloppe peu à peu toutes les localités qui l'entourent. Déjà les fortifications ont disparu. Déjà le métro a creusé, çà et là, en grande banlieue, ses taupinières ; demain Saint-Denis, Saint-Ouen, Le Bourget, Sceaux, Aubervilliers, Antony, etc., etc., subiront le sort de Grenelle et de Montmartre et Paris aura augmenté sa superficie. Il lui restera à atteindre la longueur et la largeur des villes californiennes et ce n'est qu'une question de temps.

Pour l'instant, cependant, Paris a encore des limites précises. Des villes environnent la grande cité autour de laquelle elles se sont réfugiées comme se groupent, dans les villages, à l'abri du clocher, les petites fermes aux toiles rouges.

Du point de vue sportif, que se passe-t-il dans ces localités qui ont conservé leur autonomie, qui ont leur vie propre, leur municipalité bien personnelle, leur maire qui est le maître des lieux ? Nous avons voulu le savoir et, du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest, nous nous sommes promenés, nous avons interrogé, nous avons vu et nous avons jugé : ici et là, partout, le Sport est bien la religion moderne à laquelle on s'adonne avec plus ou moins d'enthousiasme certes, mais jamais avec négligence.

Dans Saint-Denis, ville omnisports

SAINTE-DENIS a tout d'abord attiré nos regards. N'est-ce pas là, dans la mairie massive qui s'élève près de l'église abbatiale, construite par Dagobert, que M. Jacques Doriot, maire de la ville, a installé l'un des premiers, sinon le premier office municipal de sports ? Car M. Jacques Doriot ou plus exactement Jacques, comme on l'appelle ici, du haut en bas de cette mairie grouillante d'une foule industrielle, a toujours aimé le Sport, et en particulier la boxe, qu'il a pratiquée à ses heures jusqu'au jour où il a fait don à l'un de ses concitoyens de sa dernière paire de gants de boxe, ce Sport dont il a compris les bienfaits sociaux et qu'il a tenu à encourager de toutes ses forces.

Depuis 1934, M. Lambert, homme de confiance de M. Jacques Doriot, et sa secrétaire guident les sportifs dionysiens. Ils ne rendent de comptes qu'à leur maire, près duquel, du matin au soir, tous les jours, ils travaillent à la grandeur sportive de Saint-Denis. Tout les intéresse : toutes les spécialités et tous les clubs, sans distinction d'étiquette politique, affiliés à l'Office Municipal. Trente sociétés sont inscrites : vingt-cinq sportives, cinq clubs de pêche... Il y a un vélodrome, un stade, avec deux terrains de football et une piscine, des salles de gymnastique, etc., etc.

Lorsque, en 1933, le maire de Saint-Denis apprit que le vélodrome découvert était déficitaire, il le fit racheter par la municipalité parce qu'il ne voulait pas que Saint-Denis, berceau du cyclisme, fût privé d'une aussi belle arène. N'est-ce pas en 1892 que M. Lacorre, l'actuel président du Club vélocipédique dionysien, fut appelé, avec quelques autres mordus, à fonder le C.V.D. ? Et au C.V.D. sont nés, ou y ont grandi, Blanchonnet, Le Grèves, Merviel, Bertellin, Bergerieux et, plus récemment encore, Oubron, qui a apporté l'hiver dernier à la France le titre de champion du monde de cyclo-cross. N'est-ce pas sur la piste de Saint-Denis que Michard et Rampelberg se sont le plus souvent entraînés ? Et le C.V.D. et le V.C. de Saint-Denis, tout récemment fondé, comptent plus de deux cents pratiquants auxquels on permet de s'entraîner et pour lesquels on organise de nombreuses courses, sous les règlements de l'Union Vélocipédique de France à laquelle le vélodrome municipal est affilié depuis le début de la saison dernière.

Tous les ans, une course de professionnels, organisée par les commerçants de Saint-Denis, sur 200 kilomètres, montre aux futurs « as » de la pédale, des spécialistes notoires.

Deforge et Coralini ont été les derniers vainqueurs de cette compétition qui est appelée à devenir classique au calendrier international.

Du football au rugby

Mais le cyclisme dans Saint-Denis est sérieusement concurrencé par le football, qui compte plus de deux cents joueurs, de valeur, répartis en plusieurs clubs : le F.C.A.D., club français qui joue à l'heure actuelle en promotion de division d'honneur ; l'A.S.M., l'A.S. des Gaziers de Paris, l'A.C. Espagnol, le C.S.O.D., la Proletarienne, les « Lundistes » dionysiens, le Patronage Municipal qui, à tour de rôle, prennent possession des deux terrains du stade municipal, améliorés de saison en saison.

De bons joueurs ont été formés à Saint-Denis : Weinstock, l'actuel gardien de but du C.A. Paris et son frère ; Fejean, recueilli pour l'instant par le S.O. Montpellier.

Et si le jeudi après-midi les scolaires de Saint-Denis sont les maîtres des terrains de football, le 21^e Colonial envoie ses adeptes du ballon rond le mercredi, toute la journée, se perfectionner dans le même stade municipal auquel Jacques Doriot rêve de substituer, dans un avenir prochain, un stade ultra-moderne de plusieurs milliers de places.

En rugby, deux clubs : le Saint-Denis Olympique, tout nouvellement constitué et qui est resté fidèle aux « quinze » ; le Celtic de Saint-Denis, commandé par Sagnes, et qui s'est brillamment comporté dans le Championnat de France des treize.

Une piscine moderne

Les boxeurs ne sont pas oubliés, les nageurs non plus. Les premiers ont pour professeur André Dillin, ex-rival de Pierre Louis ; les seconds disposent d'une piscine ultra-moderne, qui n'a que quatre ans d'existence, un bassin dont la capacité

normale est de 800.000 litres, long de 33 m. 33 et large de 11 m. 50...

Deux ou trois fois par semaine, le soir, les clubs de Saint-Denis sont les maîtres de la piscine. Mais celle-ci est surtout offerte aux enfants qui s'y ébattent joyeusement le jeudi, par exemple, toute la journée ; les fillettes d'abord, les garçons ensuite, sous la direction de professeurs avisés qui, avant de chercher à en faire des athlètes, en font des « nageurs » auxquels on délivre divers brevets, dont le premier est celui des 25 mètres...

L'éducation physique

Pour les patronages ou plus exactement pour les enfants des écoles de Saint-Denis, M. Lambert a un adjoint, M. Kremer, qui nous a expliqué que près de 1.800 gosses sont « abonnés » à la mairie pour les sports et loisirs. Pour eux, on organise des sorties, des réjouissances et encore et surtout de grandes séances d'éducation physique conduites par trois professeurs — deux hommes et une femme — qui ont parfois trois cents élèves d'un coup sous leurs ordres. Les garçons sont passés maîtres dans l'art de faire les pyramides, les filles deviennent de parfaites interprètes des mouvements d'ensemble et des danses rythmiques qu'au cours de soirées de gala, le plus souvent présidées par le député-maire M. Jacques Doriot, elles font apprécier à la population dionysienne. Et les fonds récoltés servent à l'agrandissement des locaux sportifs de Saint-Denis, dont ne sont pas peu fiers les quatre-vingt mille habitants de cette grande agglomération de la banlieue Nord.

De vieux sportifs à Clichy

De Saint-Denis, nous avons gagné Clichy.

A la mairie, nous avons trouvé de vieux sportifs, des pionniers, et notamment M. Saussay qui, depuis 1910, a toujours été adjoint aux sports au sein de la municipalité clichyssoise.

« Le sport, nous a-t-il expliqué, est depuis longtemps à l'honneur à Clichy. Le maire actuel, M. Auffray, s'intéresse passionnément à la question. Songez qu'il a pris lui-même la direction de la commission sportive et que, malgré le temps important qu'il consacre à ses administrés, il assiste à toutes nos réunions et nous donne toutes sortes de conseils. »

« Notre stade municipal, nous en sommes fiers. Il a été aménagé de la façon la plus moderne. Les vestiaires sont spacieux, les douches particulièrement propres et d'accès facile. Nous avons une piste en cendrée de 312 mètres, un beau terrain de football sur lequel on peut jouer jusqu'aux huitièmes de finale de la Coupe de France et les tribunes contiennent quatre cents places assises. »



Un lancer de ballon, à Saint-Denis, en présence de M. Jacques Doriot.

De beaux résultats

A côté du stade ont été aménagés des terrains annexes pour le basket-ball, pour le volley-ball, pour le tennis, huit jeux de boules — car il y a maintenant deux cents boulistes à Clichy — etc...

Il manque, hélas ! une piscine. Mais les Clichyssois ont bon espoir d'en avoir une dans deux ans. Tout est prêt, les travaux commenceront bientôt et, tout comme à Saint-Denis, les enfants de la populeuse cité pourront bientôt s'ébattre joyeusement dans des eaux verdunisées.

M. Saussay nous a encore fait visiter le gymnase municipal qui s'élève rue Henri-Barbusse, où « La Vaillante » de Clichy entraîne ses membres qui comptent parmi les meilleurs athlètes de la F.S.G.T.

« Notre plus grand club, nous a ensuite expliqué M. Saussay, c'est la Proletarienne Sportive Clichyssoise, affiliée à la F.S.G.T. et qui compte quinze sections sportives différentes. Au moment des Jeux de Barcelone, trente-deux de nos athlètes ont été choisis pour représenter la France. C'est un beau résultat, vous le reconnaîtrez avec nous et nous avons le droit d'en être fiers... »

Certes ! Mais M. Saussay n'est pas encore satisfait. Inlassablement, avec l'aide de l'un de ses camarades, M. Pernez, il entraîne les enfants que groupe le patronage de Clichy : plus de six cents gosses sont inscrits aux cours d'éducation physique.

Et quatre cent quatre-vingt-dix d'entre eux étaient présents à la dernière séance.

« Parmi eux, a conclu M. Saussay, nous trouvons peut-être d'autres Chairygués, qui a débuté à l'U.S. de Clichy, d'autres cyclistes de la valeur des Passerieu, Alancourt, Julien Moineau, qui ont commencé à pédaler à Clichy où, comme vous vous en doutez, les clubs cyclistes sont nombreux, que nous encourageons de toutes nos forces. »

Et, à Clichy comme à Saint-Denis, on parle « sport » dans tous les couloirs de la mairie.

Saint-Ouen, commune sportive...

A Saint-Ouen, c'est l'un des adjoints au maire, M. Massardier, qui règle lui-même tous les détails de l'activité sportive de la ville. Il possède des archives bien en règle, dans lesquelles il plonge pour bien nous convaincre qu'on aime les sports à Saint-Ouen.

« L'ancien terrain du Stade de Paris, rue de la Chapelle, est, depuis 1929, la propriété de la municipalité de Saint-Ouen, qui le loue maintenant au Red Star. Auparavant, nous avions d'autres terrains sur lesquels s'abattaient les joueurs du patronage laïque de Saint-Ouen, fondé en 1919. Ce n'est pas d'hier... »

« La section sportive du patronage compte plusieurs équipes de football, qui jouent tous les jeudis, au Stade, sous la direction des entraîneurs du Red Star. C'est dire que nous formons de véritables petits artistes du ballon rond. »

« Bientôt, nous aurons un autre terrain, que nous offrirons aux enfants des écoles. Ce terrain aura 15.000 mètres carrés. Toutes les sociétés de Saint-Ouen, même celles affiliées à la F.S.G.T., pourront jouer là. Il y aura un terrain de football, de basket-ball, des terrains pour les concours, des courts de tennis, une piste en cendrée de quatre cents mètres... »

— On nous a dit que vous aviez une colonie de vacances où l'on pratiquait beaucoup les sports.

— C'est exact ! Tous les ans, nous envoyons six cents enfants entre Saint-Michel et Granville. Ils sont accompagnés de professeurs d'éducation physique qui, tous les matins, les font travailler en

plein air ; et les jeunes filles prennent des cours de danse rythmique. Elles en raffolent... »

M. Massardier n'a qu'un regret : Saint-Ouen n'a pas encore de piscine.

« Mais tous, ici, à la mairie, nous a-t-il affirmé avec force, nous cherchons à doter notre commune d'une piscine modèle. Nous y arriverons bien un jour... »

Tout pour le football, à Enghien...

On n'a pas été sans remarquer la brillante tenue du « onze » d'Enghien-Ermont, en division d'honneur du Championnat de France de football depuis deux saisons déjà. A Enghien, comme à Ermont, toute l'activité sportive tourne autour de l'équipe première du Stade d'Enghien-Ermont, forte surtout, nous a expliqué l'actuel président de la section, M. Willy Roelens, depuis la fusion d'Enghien et d'Ermont.

« Depuis 1928, nous sommes toujours en progrès. Nous comptons une douzaine d'équipes qui jouent sur le terrain du Stade municipal d'Enghien, qui dispose encore de huit courts de tennis, et il y a un terrain annexe pour les juniors et les minimes auxquels nous nous intéressons tout particulièrement. »

De ces minimes d'Enghien-Ermont, surgiront peut-être un jour d'autres Dupuis, maintenant arrières de l'équipe de France, Smith, qui joue à Sète ; Thévenot, à l'heure actuelle à Amiens, et Delesque, maintenant titulaire au Red Star.

Comment ne parlerait-on pas que de football à Enghien comme à Ermont ?

Course à pied, à Aubervilliers

Et pour des raisons identiques, comment n'envierait-on pas que la course à pied à Aubervilliers, où cependant on ne néglige pas les autres sports, pas plus d'ailleurs qu'on ne s'en désintéresse à Enghien et à Ermont ? Le C.O. Aubervilliers n'est-il pas champion de France par équipe ? Il y a Lonlas, il y a Arnold... Tous les gosses de la commune songent à courir un jour, eux aussi, et près des terrains vagues, on joue, non plus à la petite guerre, mais au cross des Six Nations...

A la mairie, c'est M. Dihé qui s'occupe des sports et il nous a dit, lui aussi, toute sa satisfaction des résultats obtenus.

« Et ce n'est pas fini, nous travaillerons encore... »

Partout, ce souci du progrès en matière sportive, partout le désir de faire des enfants solides, bien portants ; et combien est rassurante pour l'avenir de la jeunesse une tournée comme celle-ci que nous allons poursuivre en d'autres contrées !...

(A suivre.)

Félix Lévy.



Dupuis, arrière de l'équipe de France.



Au vélodrome de Saint-Denis, le départ d'une manche d'une course omniun, organisée par la municipalité, avec des indépendants de valeur.

SPORTIFS scolaires et universitaires ont fait montre, ces dernières semaines, d'une louable et belle activité. Ce fut le cas, entre autres, de ceux qui s'intéressent plus spécialement à l'athlétisme. Ils furent nombreux, tant chez la gent scolaire que chez la gent universitaire, à participer aux épreuves organisées à leur intention par nos amis du Paris Université Club.

Les « Challenges du Nombre » ont connu un succès qui fait bien augurer de la saison. Il y a lieu de se réjouir de cette ardeur manifestée par les juniors, les seniors et leurs « grands » aînés les universitaires, pour l'athlétisme. En effet, point n'est besoin, je pense, de rappeler que l'athlétisme est le sport de base, le sport qui a droit à l'estime de tous.

Mille soixante-quinze engagés dans le « Challenge du Nombre » des scolaires, trois cent cinquante inscrits dans le « Challenge du Nombre » des universitaires, ce sont là des chiffres assez importants, on voudra bien en convenir ! Et nous ne sommes qu'au début de la saison !

Or il convient de remarquer que le nombre ne fut pas le seul à être à l'honneur. La qualité fut aussi de la fête ! C'est ainsi, par exemple, pour ne citer que les scolaires, que plusieurs des finalistes firent une excellente impression, ce qui n'était pas toujours le cas, les années précédentes... Citons donc au tableau d'honneur les juniors Vienne (Friley), Auvray (H. IV), Angles (J.B.S.), Calvel (S.L.), Durand (Lakanal), Chartier (Lakanal), Brabant (Michelet), Leredde (Michelet), Lalou (H. IV), de Batz (S.L.), Lakatos (Michelet), Firpo (Friley) ; les seniors Ruc (E. C.T.S.F.), Grosbois (E.S.C.), Louis (Hoche), Lequin (Voll.), Delorme (Buffon), Louis (Hoche), Vidal (E.S.C.), Goy (H. IV), Pillas (E.

Sport scolaire et universitaire

UNE ACTIVITÉ RÉCONFORTANTE



PORTE DE SAINT-CLOUD. CHAMPIONNAT SCOLAIRE DE FOOTBALL : Morlaix-Charleville (3-2). — Une attaque des Nordistes.

Une révélation universitaire : Le coureur Durand.



LYON. CHAMPIONNAT SCOLAIRE DE FOOTBALL : Marseille - Moulins (4-3). — Moulins amorce une vigoureuse contre-offensive.



L'équipe du collège de Morlaix qui rencontrera, le 29 avril, l'équipe de Marseille.

N.V.), Weber (Hoche) et Magninat (St-Louis). Parmi ces athlètes, il convient de donner le prix d'excellence à Durand qui couvrit les 500 mètres juniors en 1'8". Il a fait une très grosse impression. Sa performance est remarquable. Voilà un coureur dont les gazettes auront certainement l'occasion de signaler d'autres exploits. Demandons cependant à Durand, qui est encore un junior, ne l'oublions pas, de faire montre d'une certaine prudence dans la pratique de la compétition. D'ailleurs ses dirigeants ne manqueront pas de le conseiller utilement s'il y a lieu.

✕ ✕

Dans le domaine du football, la saison touche à sa fin. C'est ainsi que dans le Championnat de France scolaire, patronné par L'Intransigeant, les demi-finales ont opposé, jeudi dernier, les équipes de Marseille, Morlaix et Charleville.

Très ardents, les Morlaisiens eurent finalement raison (3 à 2) des Caropolitains. Mais des prolongations furent nécessaires ! Etant donné l'âge de la plupart des intéressés, il convient peut-être de se demander si un semblable effort est bien indiqué pour de jeunes organismes. Les toubib de la Fédération auraient peut-être leur mot à dire à ce sujet... Qu'en pensez-vous, chers confrères ?

D'une façon générale, le cran, l'ardeur et le désir de bien défendre les couleurs respectives furent beaucoup plus en évidence que la science du jeu de football. C'est du reste là une constatation fréquente chez les scolaires. Toujours est-il que le match fut intéressant

à suivre. Il en fut de même de la rencontre qui fut remportée (4 à 3) par les Marseillais. Là encore, la fougue joua un grand rôle. Les représentants du lycée de Marseille ne gagnèrent que dans les dernières minutes, certes, mais ils gagnèrent !

L'on peut s'attendre à une rencontre assez serrée pour la grande finale qui sera disputée, le 29 courant, sous le patronage de L'Intransigeant, à Paris.

En ce qui concerne les universitaires, demi-finales du Championnat, Paris eut raison de Lyon (4 à 2), tandis que l'Ouest élimina le Nord (6 à 2). Les Bretons se montrèrent plus homogènes que les Nordistes. Quant au match Paris-Lyon, il fut quelque peu heurté. Des prolongations furent nécessaires pour permettre aux Parisiens de se qualifier.

✕ ✕

Soixante équipes de jeunes, soit six cent soixante joueurs (!), disputeront le Challenge Match azurée. Ces équipes représenteront les écoliers de Cannes, Grasse, Antibes, Cagnes, Nîmes et Villefranche-sur-Mer. Ce succès d'engagement est vraiment réconfortant. Un tel chiffre se passe, comme l'on dit, de commentaires ! Il est une preuve, entre tant d'autres, de l'intérêt que les scolaires attachent au sport quand on sait les y amener. Il ne reste plus aux intéressés qu'à méditer les sages conseils donnés la semaine dernière dans Match, par leur aîné, M. Henri Chabrol, international, ancien élève de l'E.N.S., professeur agrégé de lettres au lycée Rollin.

D^r Ph. Encausse.



L'équipe du lycée de Charleville.



L'équipe du lycée de Marseille.

APÉRITIF GÉNÉREUX POUR LE CORPS
MARQUE GÉNÉREUSE POUR LE SPORT

BYRRH

consacre par an DEUX MILLIONS
aux sportifs.

TOUS LES SPORTS

CYCLISME

Paris-Conches

TANDIS que les professionnels disputaient Paris-Caen, l'élite des amateurs et indépendants se trouvait aux prises, dimanche, sur Paris-Conches qui, chaque année, sert de course d'appel au classique Paris-Evreux.

Comme il est de règle parmi les jeunes, la course fut rapidement menée et à son issue on put se rendre compte que les plus forts étaient à peu de chose près les mêmes que ceux qui se distinguent huit jours plus tôt.

La course fut émaillée de nombreuses chasses et se termina par la victoire de Goutorbe, de l'U.V. Parisienne. Ils étaient cinq à Saint-Clair, trois, Goutorbe, Pompillo et Pidivori, à Pacy-sur-Eure, qui menaient la ronde. Derrière, les hommes du V.C.L. du C.V. 19^e, de Rivoli ou du C.S.I. bataillaient, mais il était trop tard. Nos lascars avaient su partir à temps.

Goutorbe, en belle forme et tentant sa chance, s'échappait dans une côte près de l'arrivée pour ne plus être rejoint.

Le gros du lot des participants commit l'erreur de laisser prendre du champ, peu après le départ, à des hommes comme Erpe, Goutorbe, Pompillo, Pidivori qui sont d'excellents rouleurs.

Couderc, Virol, Talle, le jeune Leroy se démenèrent et firent un excellent travail, mais trop tardivement. Couderc perd ainsi son maillot jaune, attribué par points au meilleur indépendant, mais le sociétaire de l'A.C.B.B. n'a pas démérité. Avec un peu plus d'initiative et un meilleur esprit de décision il eût conservé son bien qui revient à Goutorbe avec 19 points devant Couderc, Voise, Cosson, Legendre, Girard, etc.

La situation a bien changé depuis la saison dernière. Le V.C. Levallois et le C.S. International, grands ténors depuis des années, trouvent, aujourd'hui, des adversaires à leur taille. Avec le V.C. Francis Péliissier, l'A.C.B.B. et l'U.V.P. les chances se trouvent beaucoup plus équilibrées au départ des grandes courses dominicales.

Il y a, cette année, un grand nombre de jeunes qui ne demandent qu'à percer et un fort lot de provinciaux de valeur qui, chaque semaine, viennent jeter la perturbation dans les rangs des jeunes amateurs. Le passage dans les rangs des pros d'hommes tels que Charpentier, Guy Lapébie, Lemarié, Goujon, etc., etc., a laissé la place à bien des espoirs.

René Moysse.

A Buffalo

Le Grand Prix de Montrouge a attiré, dimanche, au Stade Buffalo, un public assez nombreux malgré une température peu engageante.

En effet, le ciel était gris, le temps frais, et les coureurs paraissaient gelés en quittant leur robe de chambre avant de monter en selle.

Le programme était copieux pour les amateurs de demi-fond. Il comportait, en effet, comme épreuve principale, 100 kilomètres en deux manches de 50 kilomètres derrière grosses motos. Et c'était le Grand Prix de Montrouge proprement dit. L'autre épreuve de demi-fond se court pendant une heure derrière motos commerciales et se disputait plusieurs routiers et pistards qui figurèrent dans les derniers Six-Jours. Nos meilleurs stayers étaient au départ de ce Grand Prix de Montrouge : les 5 meilleurs des sélectionnés du Championnat de France de demi-fond : Lacquehay, Paillard, Auguste Wambst, Blanc-Garin, auxquels s'était joint l'Italien Severgnini qui devait finalement remporter la partie aux points.

C'était, en somme, la dernière épreuve importante avant la série d'éliminatoires en vue de ce maillot tricolore que la mort de l'infortuné Raynaud laisse, en ce moment, sans titulaire.

C'est Auguste Wambst qui gagna la première manche après avoir pris la tête dès les premiers instants de la course. Il est suivi à l'arrivée par Severgnini qui, dans les derniers instants de la course, avait multiplié les attaques. Mais le champion de France d'il y a deux années sut résister et se montra particulièrement coriace. Paillard, qui, lui aussi, avait été actif, termina troisième.

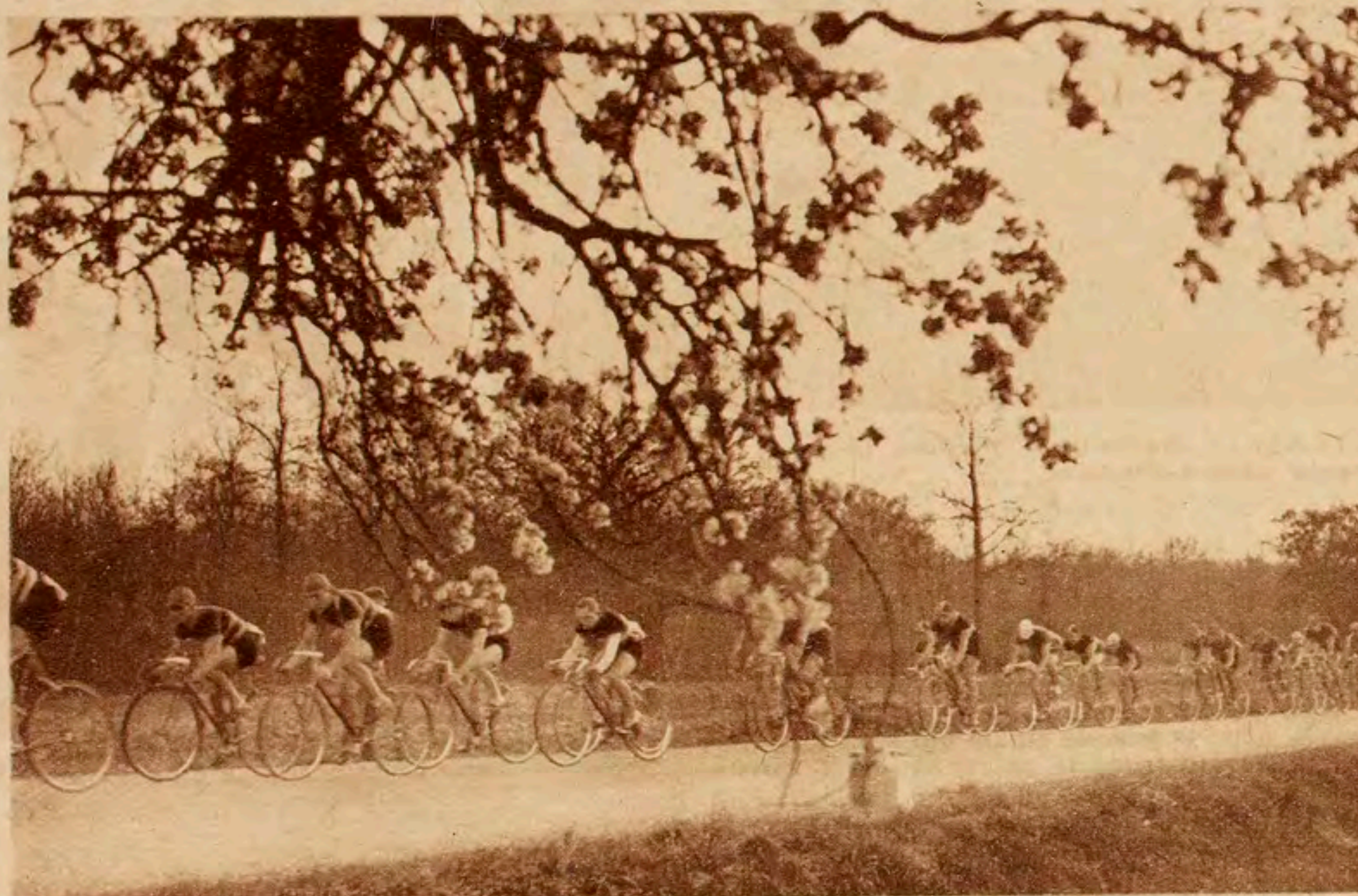
La deuxième manche fut plus spectaculaire. Severgnini, d'abord, fut passé par Paillard qui, lui-même, fut passé par Lacquehay, lequel devait avoir gagné la manche après la belle course au cours de laquelle il montra sa science et sa volonté. Paillard dut céder la



BUFFALO : Prix de Montrouge. — Derrière motos commerciales, Montero, vainqueur de l'épreuve, passe Letourneur.



PARIS-CONCHES. — Avant que ne se produise la première échappée sérieuse, le peloton compact traverse Pontchartrain.



PARIS-CONCHES. — Dans la campagne de l'Ile-de-France, le peloton où figure un important groupe de coureurs du C.S.I. roule à petite allure.

deuxième place à Severgnini qui fit, vers la fin, un magnifique retour. Finalement, dans le classement général, Severgnini fut le premier, et Wambst deuxième.

C'est à l'Espagnol Montero que revint le Prix de Montrouge derrière motos commerciales.

Il couvrit 58 km. 850 dans l'heure, courant toujours seul depuis le moment où il avait passé Speicher qui mena pendant les premiers kilomètres.

Le seul à qui l'Espagnol ne prit pas de tour, fut l'Allemand Schoen. Ce dernier, malgré des tentatives d'attaques ne put finir que deuxième, à 60 mètres, mais il faut le louer de la façon dont il mena sa course, avec prudence.

Bouchard, très encouragé par le public, fut troisième : quant aux Américains Walthour et Crossley, ils luttèrent mutuellement pour la dernière place avec quelque douze tours de retard.

Enfin c'est Fradet-Perrin qui remporta la finale du Petit Prix de Montrouge, disputé sur deux tours.

Jean-Pierre Devaux.

AUTOMOBILE

On espérait beaucoup de la présence de Jean-Pierre Wimille dans le Grand Prix Automobile de Turin. On avait quelques raisons de penser que notre compatriote qui n'avait plus — et pour cause — son rude rival, Tazio Nuvolari, saurait utiliser au mieux les possibilités de la 4 litres 700 Bugatti.

Malheureusement, dès le premier tour, son moteur perdait tant et tant d'huile (rupture de la pompe à huile), que tous ses partisans comprirent que Jean-Pierre Wimille ne terminerai pas la course.

En fait, au quatrième tour, après douze kilomètres de compétition, Wimille s'arrêta définitivement. Domage ! Car le circuit sinueux qui est tracé dans le parc Valentino de Turin était bien fait pour permettre à Jean-Pierre Wimille de montrer ses étonnantes qualités.

Dès lors, la course perdit un peu de son intérêt. Les quatre mousquetaires de l'écurie Ferrari eurent bien peu de mal pour s'octroyer la part du lion.

Il fallut que Farina s'arrêtât à son stand de ravitaillement pour que Brivio lui ravisse la première place. Farina, avec d'autant plus d'ardeur qu'il combattait devant ses compatriotes, dès qu'il repartit, dépassa Trossi et s'élança à la poursuite de Brivio, tant et si bien qu'au trentième tour, c'est-à-dire à la mi-

course, il n'était plus qu'à deux minutes du leader... Trossi était alors troisième et Pintacuda quatrième. Mais Farina ne put rattraper Brivio, et c'est dans cet ordre, avec ce classement plutôt, que le Grand Prix de Turin se termina. Ce qui d'ailleurs n'étonnera personne...

Avant ce Grand Prix de Turin, les nombreux spectateurs assistèrent avec enthousiasme à la course de vitesse qui mettait en présence les seize meilleurs conducteurs de la catégorie 1.500 cmc.

On pensait que les deux hommes de Maserati allaient vaincre, mais on oubliait sans doute que le Norvégien Bjornstad possédait une Era extrêmement rapide et qui allait, sur la fin de la course, donner le maximum de ses efforts.

Il dépassa René Dreyfus, puis Bianco, qui s'arrêta et s'évanouit deux tours avant la fin. Bjornstad a donc gagné devant René Dreyfus après avoir battu le record du tour à 93 km. 882. L'Anglais Tongue s'est classé troisième



NOGENT-LE PERREUX : La Journée Caihat. — Un passage sous le viaduc au cours de la 5^e course ; en tête, l'U.S. Lagny, grand vainqueur de la journée.

avec seulement vingt et une secondes de retard sur le vainqueur.

On peut dire, n'est-ce pas, que c'est une arrivée dans un mouchoir !

Georges Fraichard.

A la compétition internationale de Turin (parc Valentino), plusieurs voitures Era participaient, dimanche, à ce rude circuit automobile.

Le champion norvégien Bjornstad, sur voiture Era, équipée de pneumatiques Dunlop, s'est adjugé cette belle victoire à la moyenne horaire de 98 km. 730, grâce à la grande marque Dunlop.

BASKET BALL

CHAMPIONNET Sports a magnifiquement clôturé dimanche sa belle saison en s'attribuant le titre de champion de France de Division d'Honneur.

La finale, qui fut jouée à Nantes devant un assez nombreux public, sur le terrain de la Laitia, mit en valeur la supériorité technique des joueurs parisiens qui dominèrent dans tous les compartiments du jeu. Le S.U. Agenais, grâce aux énormes progrès qu'il a réalisés, sous l'impulsion de Vix, l'ex-joueur du Racing Club de France, avait été admis à donner la réplique aux détenteurs de la Coupe nationale de la F.G.S.P.F. pour l'ultime rencontre de Division d'Honneur.

Les Agenais, rapidement en action, s'assurèrent l'avantage au début de la partie, mais Lesmayou et Debrise réagirent si vigoureusement qu'au repos Championnet menait par 19 à 14.

Au cours de la seconde mi-temps, les Agenais tentèrent avec une fougue digne d'un meilleur sort de déborder la défense parisienne, mais la classe ne tarda pas à « parler » en faveur des représentants des patronages qui imposèrent leur jeu pour triompher finalement par 36 points à 24.

Les meilleurs l'ont emporté, Agen n'a nullement démérité par cette défaite des plus honorables, Vix fut le grand amateur de l'équipe qui, l'an prochain, pourrait bien être redoutable pour les meilleurs.

Championnet Sports a remporté dimanche son 3^e titre de la saison : champion de Paris des patronages, vainqueur de la Coupe nationale, le voici maintenant champion de France. Signalons que ses succès sont mérités, car ce club effectue un très gros travail pour le développement du basket.

Robert Ménager.

AVIRON

DIMANCHE matin, et après-midi, les rives quelque peu ensoleillées de la Marne s'animent comme aux grands jours.

La Société d'Encouragement organisait dans son bassin, à Nogent-le-Perreux, la journée Caihat.

La Société Nautique de Lagny sortit grand vainqueur de ce tournoi, ayant remporté le quatre débutants yole et le quatre junior.

Comme prévu, l'Encouragement a gagné le quatre débutants outriggers, mais de justesse, sur la jeune équipe du Rowing Club qui finit seulement à trois mètres.

Le quatre pupilles revint au C.O. Billancourt, et enfin le quatre universitaires fut l'apanage de l'Université de Lille qui paraît vouloir s'arroger une supériorité de tradition dans cette épreuve.

En yoles, les débutants de l'A.S.P.P. ne semblent plus vouloir conserver le privilège de cette épreuve, et s'ils franchirent le cap des éliminatoires du matin, ils durent se contenter de la troisième place, laissant Lagny et la Basse Seine lutter nettement devant eux en un joli bord à bord, les bleu et or succombant sur la fin par une demi-longueur.

Le quatre débutants outriggers donna lieu à une lutte sans merci entre les trois équipes finalistes : la jeune équipe du Rowing mena jusqu'aux 500 mètres, mais sur la fin l'Encouragement remonta et enleva la victoire de justesse par trois mètres. La Bourse termina troisième très près.

Les Universitaires de Lille l'emportèrent facilement sur l'Ecole centrale et le C.N. Paris. Ils possèdent une belle équipe, très puissante, dont l'allure fut particulièrement remarquable.

Chez les pupilles, le C.O. Billancourt l'emporta de justesse sur le S.N. Basse Seine qui fut notoirement gêné, et Corbeil termina troisième.

G. Lenoir.

ABONNEMENTS

PARIS, SEINE, SEINE-ET-MARNE ET SEINE-ET-OISE

1 an : 38 fr. — 6 mois : 20 fr. — 3 mois : 11 fr.

LES CHAMPIONNATS DE FRANCE PROFESSIONNELS

Les chances de Marseille se précisent

Lens jouera sûrement en Division Nationale. Arras champion avec 3 points d'avance

Pour des raisons différentes, il en est des fins de saison comme des débuts : les surprises abondent. En Division Nationale, inattendu succès de Mulhouse sur Rouen et défaite du Racing devant Excelsior qu'il faut mettre en exergue, cependant qu'en Division II la victoire de Reims sur Saint-Etienne, et le succès de Lens à Dunkerque sont particulièrement à signaler. Mais entrons dans le détail.

Marseille, par sa victoire sur Sète, confirme ses droits au titre. Il a su triompher tandis que Lille faisait match nul devant le Red Star et que le Racing s'inclinait à Colombes. Il a désormais quatre points d'avance sur l'un et cinq sur l'autre. Néanmoins, ne considérons pas la partie comme définitivement jouée. Marseille doit encore se rendre à Cannes où il a eu constamment des difficultés, recevoir Sochaux qui est toujours pour lui un rude adversaire, et se rendre à Lille qui n'a très certainement pas l'intention de se laisser faire. Disons donc que les chances des Olympiens s'affirment, mais attendons la suite.

Avec le match de Marseille, deux autres derbies avaient lieu. Au Fort-Carré, Antibes a largement battu Cannes, cependant qu'à Strasbourg les finalistes de la Coupe se contentaient d'un match nul avec Metz. Leur futur adversaire du 9 mai, autrement dit Sochaux avec une victoire sur Fives, acquise de justesse, n'a pas abandonné, pour sa part, ses chances dans le Championnat.

Les autres rencontres intéressent particulièrement des derniers. Roubaix et Rennes se sont livrés un match épiqué qui est revenu de justesse aux doyens nordistes.

Quant à Mulhouse, dont on ne pouvait vraiment pas prévoir la victoire sur les Diables rouges rouennais, son succès vient trop tard. Acquis un mois plus tôt il eût galvanisé l'équipe, et peut-être Karb et ses hommes auraient-ils évité la dernière place. Le cas de Mulhouse, j'avoue ne l'avoir pas encore saisi. L'équipe pratique un très bon football, l'un des meilleurs qui se jouent en France, et faute d'avoir su se montrer efficace, elle est vouée à la descente.

Racing-Excelsior dont le résultat semble sonner le glas des espoirs parisiens, mériterait un commentaire que le manque de place m'oblige à résumer. En dépit de sa défaite par six buts à trois, le Racing avait la possibilité de gagner. Tout ce qu'il avait fait en première mi-temps le laissait même prévoir. La seconde partie du jeu au cours de laquelle ses vedettes Hiden et Jordan furent bien faibles, lui fut fatale. On ne dit pas que le Racing soit désormais éliminé de la course au titre, mais sa chance apparaît maintenant bien compromise. Ceci dit, tressons des couronnes aux footballeurs d'Excelsior qui, de la même façon qu'il y a trois ans lorsqu'ils firent trébucher Marseille, considéré déjà comme champion, ébauchent une fin de saison remarquable. Leur étoile reste Hilll, qui est peut-être le meilleur footballeur étranger opérant dans une attaque française ; mais dimanche, Csember qui, par sa vitesse et sa décision, réussit quatre des six buts de son équipe, a soulevé brillé.

En Division II, la situation est presque liquidée en ce qui concerne le premier. Lens, vainqueur de Dunkerque — et seul vainqueur sur terrain adverse — est depuis dimanche



ANTIBES (par belino) : Antibes - Cannes (4-1). — Le goal cannois Vandini, assailli dans ses buts, malgré la présence de trois de ses coéquipiers, n'a pu éviter la charge d'un avant antibois et il semble bien laisser passer la balle.



COLOMBES : Racing - Excelsior (3-6). — L'ailier gauche du Racing, Mathé, lève les bras... de désespoir car la balle est sortie de justesse alors que le goal Cabanes et l'arrière Rose, qui avait, lui aussi, esquissé un plongeon, étaient battus. De gauche à droite : Rose, Liétaer, Cabanes, Couard et Mathé.

absolument sûr de monter en Division I. Seul Valenciennes peut prétendre à le rejoindre, à supposer que les « Gueules Noires » perdent leurs trois derniers matches, ce qui apparaît bien invraisemblable. Mais même dans ce cas, rien ne fait penser que le goal average ne serait pas à son avantage. Encore un match nul ou une victoire, et Lens sera définitivement champion.

Mais qui montera avec lui en Division I ? Les meilleures chances sont pour Valenciennes, qui a quatre points d'avance sur Charleville et cinq sur Saint-Etienne. Cette dernière équipe a échoué dimanche à Reims qui va désormais passer pour le tombeau des champions. N'oublions pas, en effet, que huit jours plus tôt, Reims avait infligé une défaite imprévue aux lensois. Cela permet à l'équipe champenoise de quitter définitivement la dernière place et de se classer devant Calais et Nancy.

Très bonne performance de Nice qui est allé faire match nul à Valenciennes ; succès de justesse du Havre sur Boulogne, de Charleville sur Caen, d'Alès sur Nancy ; impressionnante victoire de Montpellier qui établit devant Calais le record de la journée ; ainsi se trouve complétée la série des matches de Division II.

Quant à la Division III, deux seules rencontres eurent lieu qui permirent à Longwy de battre très largement Epervain et à Arras de triompher de Hautmont. Arras, qui ne pouvait plus être rejoint, est définitivement champion. Il termine avec trois points d'avance sur Tourcoing. Pour ses débuts dans la compétition professionnelle, Arras se hisse au premier plan. Il est des coups d'essai qui valent des coups de maître.

Tandis que le championnat de France amateur se poursuit, la Coupe Nationale des Juniors atteint sa phase finale. Marseille, vainqueur de Saint-Etienne et Schiltigheim, qui fit match nul avec le Racing, mais qui se qualifie grâce à son jeune âge, disputeront la finale en lever de rideau de la finale de la Coupe de France.

Enfin, sur le plan international, deux résultats à ne pas laisser passer sans un mot de commentaire : la victoire de l'Ecosse sur l'Angleterre, à Glasgow, devant un peu plus de 150.000 spectateurs (record du monde battu) et le succès de la Suisse, acquis à Bruxelles, sur la Belgique.

Voilà des mois que le football suisse avait dû se contenter de médiocres résultats internationaux. Celui-ci a dû remplir d'allégresse les sportifs citoyens de la Confédération.

Marcel Rossini.

CLASSEMENTS

EN DIVISION I

Marseille, 36 points ; Lille, 32 pts ; Racing, 31 pts ; Rouen et Sochaux, 30 pts ; Metz, 29 pts ; Strasbourg et Excelsior, 27 pts ; Fives, 26 pts ; Sète, 25 pts ; Antibes, 24 pts ; Red Star, 23 pts ; Roubaix, 22 pts ; Cannes, 21 pts ; Rennes, 17 pts ; Mulhouse, 14 pts.

Tous les clubs ont joué 26 matches, sauf Sochaux et Cannes 25.



COLOMBES : Racing - Excelsior (3-6). — Protégé par Dhulst et Desrousseaux, l'excellent Cabanes cueille la balle que convoitait Couard, qui saute. De gauche à droite : Kennedy, Cabanes, Desrousseaux, Dhulst, Mercier, Couard et Liétaer.



COLOMBES : Racing - Excelsior (3-6). — De justesse, Cabanes, qui se mit en vedette dimanche, à Colombes, détourne la balle en corner. De gauche à droite : Kennedy, Cabanes et Scharwath.



LES PIEDS DANS LE PLAT

Le beau Max, la coqueluche des girls de Broadway, celui qui fut S.M. Max Baer, champion du monde de boxe toutes catégories, s'est fait copieusement battre aux points, à Londres, par un quasi inconnu, un certain Tommy Farr, Gallois d'origine et mineur de son premier état.

Il paraît que c'est comme un petit scandale. Des chroniqueurs s'indignent de ce qu'ils appellent une comédie, et d'autres adjurent Jeff Dickson de ne pas présenter ce plaisantin de Max Baer à Paris.

J'entends bien que la morale exigerait peut-être qu'on ne donnât point en exemple sur nos rings ce trop désinvolte et trop funambulesque champion.

Mais la morale n'a pas grand-chose à voir avec la boxe... ou alors ça se saurait !

Et puis, je ne partage pas l'opinion générale au sujet de Max Baer.

Nous avons forgé une armure rigide dans laquelle nous contraignons les vedettes sportives à entrer. Il faut qu'un champion soit conformiste. Il faut qu'il accepte cette discipline. Il ne doit ni boire ni fumer, renoncer aux joies de la table et à quelques autres. Il doit s'habiller sobrement, être poli, convenable, et tout. Au jour dit, à l'heure précise où l'on a payé pour le voir accomplir le geste vainqueur, il doit accomplir ce geste. On joue l'hymne national. Les projecteurs balayent son auguste visage et le cinéma fonctionne.

Ensuite, le champion retourne à son brouet et à sa vie de moine.

Vous savez que cette existence commence à porter sur les nerfs à Marcel Thil et qu'il ne consent à s'y restreindre qu'après des entractes pendant lesquels il « vit » vraiment.

Et bien ! Max Baer, lui, prolonge l'entracte jusqu'au combat inclus. Alphonse Allais, dans un conte, explique comment on peut « s'amuser quand même au théâtre ». Max Baer est parfaitement dans la tradition quand il démontre comment on peut « s'amuser quand même sur un ring ».

Les temps que nous vivons sont tristes. Tout nous oblige à réfléchir, tout nous invite à être trop graves.

Il nous faudrait beaucoup de Max Baers, beaucoup de fantaisistes de sa qualité. Faire, avec l'apparence du sérieux, des gestes comiques, c'est de l'art très subtil. Grock y est passé maître. Max Baer rivalise.

Tiens ! Mais... C'est une idée : pourquoi Jeff Dickson n'organiserait-il pas, en dix rounds, une rencontre Grock-Max Baer, pour le championnat du monde de la loufoquerie ? Pierre Dac arbitrerait.

GAUTIER-CHAUMET.

SERRER LA MAIN DU PRESIDENT

Allier en finale de Coupe, pour un footballeur c'est un grand honneur. C'est pour beaucoup la consécration d'une carrière sportive.

C'est également la possibilité de serrer la main du Président de la République.

Les joueurs de Sochaux s'en réjouissaient fort, l'autre dimanche, après leur match contre Boulogne.

« Voilà 12 ans que je cours après la Coupe », disait Mattler.

« Et moi 8 ans », ajoutait Lalloué.

Quant à Di Lorto il riait de tout son cœur. « Jamais deux sans trois, s'exclama-t-il. Moi, je serrerai la main du Président pour la troisième fois ! »

Et d'aucuns de remarquer : « Le veinard ! »



SIMPLE HASARD OU... RUSE PALOISE ? ? ?

C'est une bien curieuse aventure que celle dont le « Treize Catalan » vient d'être le « héros ». Appelés à rencontrer Pau 13 en championnat de France, et défaits par quelques « amis » des Palois, ces derniers, complètement désorganisés, n'arriveraient même pas à mettre une équipe sur pied pour les recevoir, les Catalans hésitent à effectuer un déplacement peu pratique et au surplus assez onéreux. Il fallut même l'intervention pressante de la Ligue, y compris certaines garanties d'ordre financier, pour décider Noguères et ses hommes à effectuer ce voyage d'agrément et de pure formalité. La suite de l'histoire, vous la connaissez... Treize gaillards palois, vexés dans leur amour-propre, infligèrent aux Catalans, qui n'en sont pas encore revenus, la plus cuisante des défaites et aussi la plus régulière. En rentrant chez eux, la tête basse, les Catalans durent sans doute jurer qu'on ne les y prendrait plus... Entre nous, le rusé Lanta doit avoir le sourire, pour peu qu'il soit le responsable du « canard » si bien lancé... Il est si malin, le petit ! ! !

SI LE RIDICULE TUAIT...

Un confrère nous rapporte que pour avoir participé à des rencontres de rugby à 13, le Charentais Sicard, deuxième au Cross des Six Nations, fut, sans succès heureusement, l'objet d'une demande de radiation par la Fédération Française de Rugby. Nous permettrai-t-on de signaler que, moins heureux que Sicard, le sauteur en longueur Vielle, de Dax, le plus sérieux rival de Robert Paul, a dû, pour ce même motif, interrompre une carrière pour laquelle il était particulièrement doué ? Robert Paul fut le premier à s'élever contre cette mesure qui privait l'athlétisme français d'un de ses plus grands espoirs. Hélas ! rien n'y fit et la F.F.A. obéit à la demande de la F.F.R. Mais un ministère des Sports a été créé depuis. A-t-on seulement songé à lui soumettre ce cas ?

AMENDES

Un club pro d'une région de l'Est use de singulières façons à l'endroit de quelques-uns de ses joueurs.

Il leur a tout d'abord proposé des diminutions de salaire. Les joueurs, bien entendu, ont refusé.

Alors on leur a dit : « Bon ! Eh bien, vous aurez des amendes ! »

Et de fait, elles plurent pour les motifs les plus futiles et les plus arbitraires. Le manque de combativité est la raison majeure de la plupart d'entre elles.

Les joueurs font appel et régulièrement obtiennent gain de cause.

A juste raison, la commission des joueurs professionnels ne saurait tolérer cette singulière façon de diminuer les salaires.



PETITES CAUSES... GRANDS EFFETS

On sait que le règlement des Six-Jours de Paris a été complètement chambardé : neutralisation de six à neuf heures du matin et obligation de reprendre la piste avec les vélos de course.

Bravo ! Le sport y a certainement gagné, mais les six daymen ont beaucoup souffert de cet état de choses. Mettez-vous à leur place : être assis sur une selle étroite, dite de course (? !), pour tourner toute la matinée à un petit douze à l'heure fillette.

A notre avis, à de telles vitesses, la selle plus large pourrait être la seule tolérance admise.

Ecrivez-mous... Nous répondrons ici

(Pour toutes correspondances dans ce courrier, écrire à la rédaction de « Match », 100, rue Réaumur, Paris)

LE COIN du DOCTEUR

P. d'Aspremont (Nord). — Veuillez nous donner vos mensurations et nous dire si, dans votre famille, il y a déjà des sujets très « forts » et ayant du ventre.

Où ne monterais-je pas ? — Adressez-vous à M. R. Trachet, 7, rue Boileau, Paris (16^e).

R. Floch (Loire-Inférieure). — Il n'existe pas de livre traitant uniquement de la question que vous posez. Chaque matin, faites progressivement de 20 à 60 flexions lentes et complètes. Faites aussi du saut à la corde (de 50 à 300 sauts).

P. Courmont. — En dehors du traitement par gouttes dont vous parlez, il existe un traitement par injections, dites sclérosantes, qui donne souvent d'excellents résultats. Voulez-vous en toucher un mot à votre médecin traitant ?

André Klem (Paris). — Demandez donc à passer une visite au service de la consultation physiologique de l'« Intransigeant ». C'est gratuit. Ecrivez à M. Weber, 100, rue Réaumur.

D^r Philippe Encausse.
(A suivre.)

Il nous est impossible de donner, dans cette rubrique, des adresses personnelles. Nous faisons parvenir à leur destinataire toute lettre adressée par notre intermédiaire. Ces lettres doivent être mises sous enveloppe timbrée, enveloppe elle-même insérée dans celle qui nous est adressée.

Toto paresseux. Kauger, Jean Piron, H. Largillière. — Avons transmis aux intéressés.

Cauba. — 1^o Avons fait parvenir vos lettres à leurs destinataires respectifs : 2^o Olympique d'Als : Café du Luxembourg ; 3^o A.P.C. Antibes ; 4^o avenue Aristide-Brind, Antibes ; 5^o R.C. Strasbourg ; 6^o M. Zinsmeister, 45, rue de la Grossaue, Strasbourg ; 7^o R.C. Roubaix ; 8^o Café Bellevue, 10, rue du Maréchal-Foch, Valenciennes-Anzin ; 9^o M. Cornu, 192, avenue de Liège, à Valenciennes.

Guitare d'amour, Jean Sourret, Danin. — Un lecteur assidu de « Match », Carmen Malard, R. Didier. — Avons fait suivre vos lettres à leurs destinataires.

Jean Moya. — 1^o Avons fait suivre votre lettre ; 2^o Adressez-vous à notre service photographique, 100, rue Réaumur.

Michel C. — 1^o Avons fait suivre votre lettre ; 2^o Les Six-Jours de Paris furent gagnés : en 1930, par Ch. Pellissier-A. Blanchonnet ; en 1931, par Linari-Dinale ; en 1932, par Van Kempen-Pijnenburg ; en 1933, par Broccardo-Guimbretière ; en 1934, par Pijnenburg-Wals ; en avril 1935, par Broccardo-Guimbretière ; en novembre 1935, par Lapébie-Archambaud ; en 1936, par Schoen-Pellenaers ; 3^o Sont déjà sélectionnés pour l'équipe de France du prochain Tour : Cogan, Roger Lapébie, Choque, Yvan Marie.

Maurice. — 1^o Avons transmis votre lettre à Georges Speicher ; 2^o L'Olympique Lillois joue en maillot blanc, bande rouge, culotte blanche.

Deux jeunes sportifs. — 1^o Les sprinters routiers sont nombreux, et parmi eux citons principalement Aerts et Le Grevès ; 2^o Il n'est pas question qu'Antonin Magne coure le prochain Tour de France.

Fleur de thé. — 1^o Ecrivez-nous, nous ferons suivre ; 2^o C'est une course de 1.600 km. sur route non gardée.

Georges Bertrand. — Le record de Léon Vanderstuyft fut établi le 29 septembre 1928, à Monthéry, où il couvrit 122 km. 771 dans l'heure, derrière moto de 25 CV montée par l'entraîneur R. Lehmann.

Futur Deglane. — 1^o Ecrivez à la Fédération Française de Lutte, rue Montmartre, à Paris ; 2^o Deglane perdit le titre de champion du monde battu par Don George, et Don George le perdit devant Gus. Sonenberg en Amérique.

Verdier. — 1^o En 1936, Maurice Richard porta le record du monde de l'heure sans entraîneur à 45 km. 398 ; 2^o Les championnats cyclistes sur route professionnels furent gagnés : en Allemagne, par Uebenhauer ; au Danemark, par Jorgenson ; en Espagne, par Canardo ; en France, par Le Grevès ; en Hollande, par Pellenaers ; au Luxembourg, par E. Beving ; en Suisse, par Egli, et en Italie, par Olmo ; 3^o C'est Gustave Deloor qui gagna le Tour d'Espagne 1936, devant Alphonse Deloor et Bertola ; 4^o Romain Maes remporta, le 21 mai, le Circuit de Paris en 6 heures 25' 31".

Billy. — 1^o Les six dernières étapes du Tour de France 1933 furent gagnées par Guerra, Aerts, Aerts, Aerts, Le Grevès et Guerra ; 2^o Paris-Caen 1935 fut gagné par Maurice Archambaud.

Un crawlleur. — Ecrivez au S.C.U.F., 162, rue Montmartre.

D'autre part, Achille a répondu par lettre à 78 correspondants ayant envoyé des timbres pour réponse.

ACHILLE,
aux pieds nickelés.

L'Imprimerie Réaumur et l'Héliogravure Rotative, 100, rue Réaumur, Paris.
Le gérant : RAYMOND DEBRUGES.

MARTINI ROSSI

Vermouth Apéritif

La S^{te} Anonyme Française

MARTINI & ROSSI

a doté le Tour de France cycliste 1937 de

20.000 Frs DE PRIX POUR LE CLASSEMENT DES MEILLEURS GRIMPEURS

B O X E

Il n'est pas bon d'être trop doué. Pour avoir connu trop tôt les sourires de la vie, Max Baer est en train de ruiner en ce moment une carrière qui s'annonçait comme l'une des plus sensationnelles que le ring ait connues.

Je ne sais pas si Max Baer a jamais lu Shakespeare — Gene Tunney, pourtant, lui en avait donné l'exemple — mais il n'a certainement pas fait son profit du fameux sermon de Polonius à Laerte dans lequel il est dit que « souvent la jeunesse est son propre ennemi ». Jeune, beau et célèbre, Max Baer a connu tous les succès. Les adversaires se sont écroulés devant lui, les femmes lui ont réservé leurs plus beaux sourires, son compte en banque s'est enflé comme le Mississippi en temps de crue. Quelle jeune tête eût pu résister à cela ? Celle du beau Max n'était pas à l'épreuve du triomphe comme l'était celle de Gene Tunney.

Un an après avoir gagné le titre en ridiculisant le pauvre géant Primo Carnera, Max Baer le rendit à l'ancien dockeur, au chômeur James J. Braddock, après un assez navrant combat. Certes, si vous consultez le record de Max Baer après ce championnat du monde, vous voyez une longue liste de victoires avant la limite. Mais on sait ce que valent ces victoires remportées au hasard d'une tournée d'exhibitions sur des hommes qui « plongent » plus ou moins complaisamment ou qu'on s'en va recruter dans les soupes populaires, les asiles de nuit ou les maisons de convalescence. Pourtant ces performances avaient valu à Max Baer un beau match au Madison Square Garden contre Bob Pastor qui vient de faire la limite devant Joe Louis. Ne pouvant obtenir de licence pour boxer à New-York, Max Baer prit le bateau et s'en vint à Londres gagner 6.000 livres sterling devant Tommy Farr.

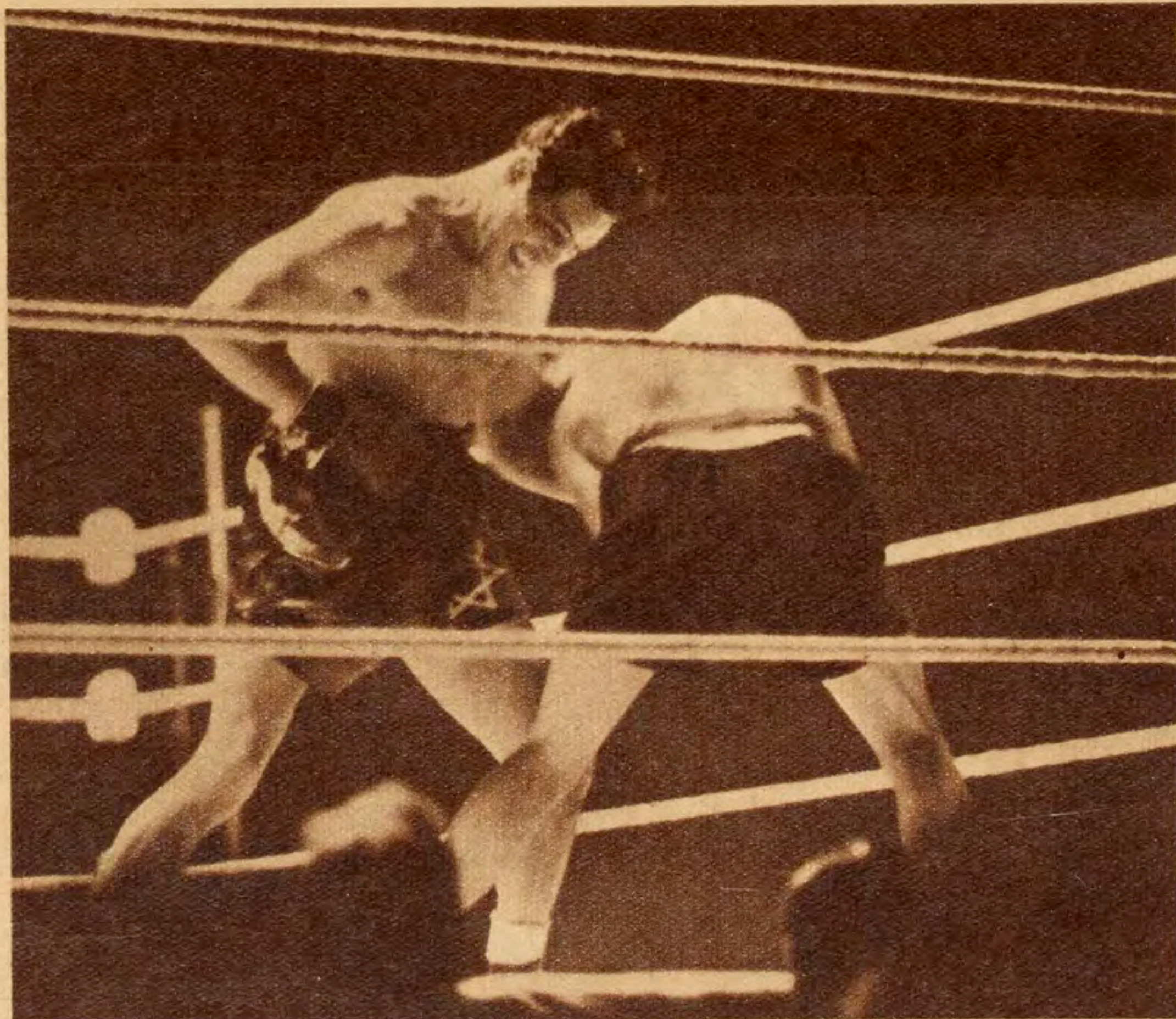
Désappointés par tous leurs poids lourds depuis des années, les sportsmen britanniques ne donnaient pas cher de la peau de leur représentant. Ils se sont trompés, non pas parce qu'ils avaient sous-estimé Tommy Farr, champion de l'empire britannique des poids lourds, mais parce qu'ils avaient surestimé Max Baer.

Tel qu'il nous est apparu dans le ring de la Harringay-Arena jeudi dernier, Max Baer n'est plus que l'ombre du boxeur qu'il fallait être pour mettre Max Schmeling k.o. en dix rounds. Et pourtant, Max a belle allure quand il fend la foule qui se presse au pied du ring et qu'il lance, sans tourner la tête, une œillade à quelque belle dame des fauteuils de ring ou qu'il domine son adversaire de toute la tête pendant les dernières recommandations de l'arbitre, ou enfin quand il piétine la résine

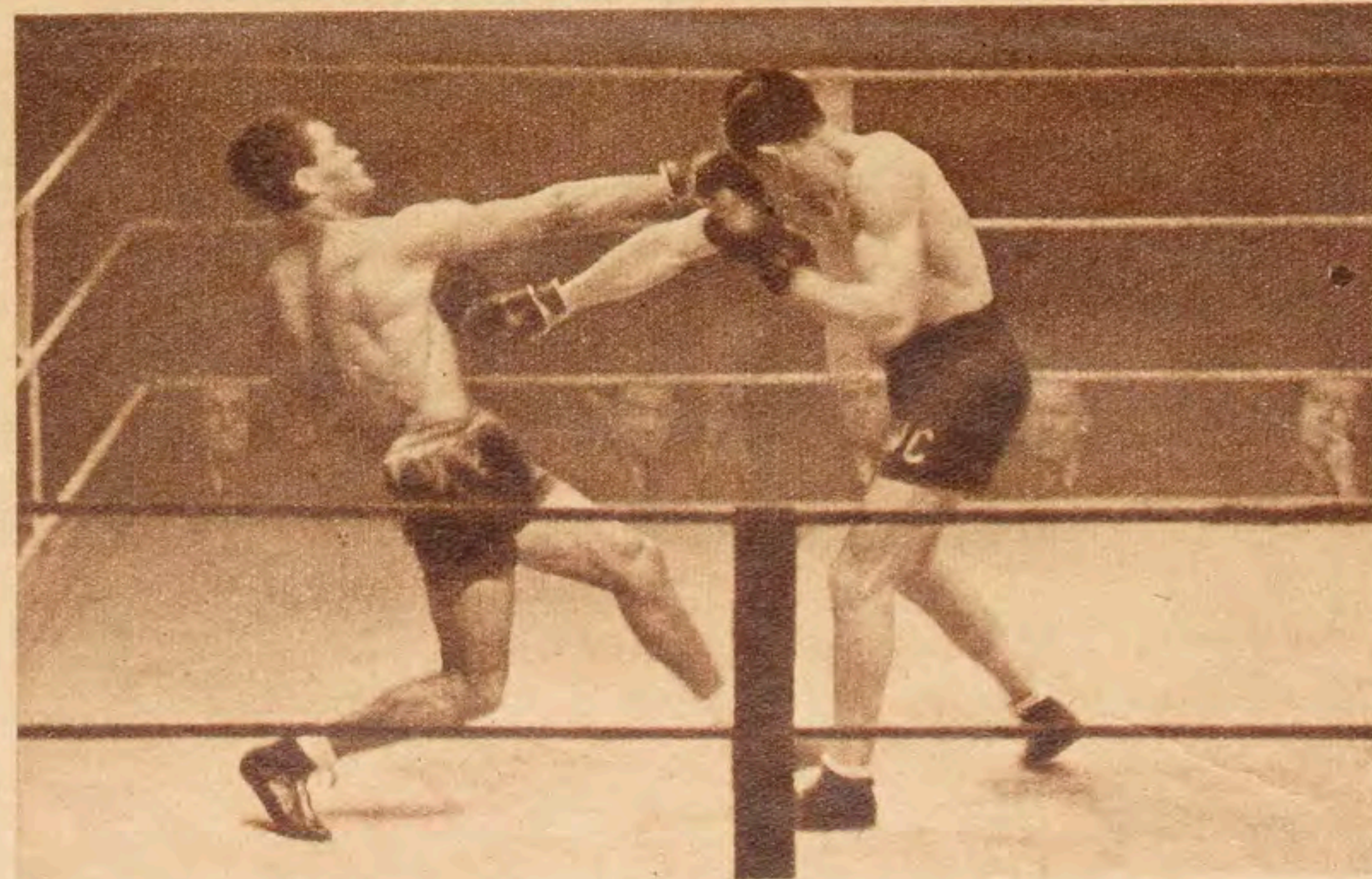


LONDRES. HARRINGAY-ARENA : Max Baer-Tommy Farr. — Ce qu'il en coûte de battre un ancien champion du monde poids lourds. Tommy Farr, victorieux mais sérieusement marqué, reçoit les soins d'un docteur.

Robert Bré.



LONDRES. HARRINGAY-ARENA : Max Baer-Tommy Farr. — Contrairement à ce que vous pourriez penser, ce n'est pas Tommy Farr qui, sur notre document, pousse son adversaire dans les cordes. C'est Max Baer qui, dans un des rares moments où il décida de combattre, força souvent Tommy Farr à se défendre.



SALLE WAGRAM : Kid Tunero-Nestor Charlier. — Les deux hommes échangent un direct du droit. Mais alors que Nestor Charlier a raté son coup, Tunero, lui, place le sien. Ceci pourrait aussi s'appeler : « Pourquoi Tunero ne frappe pas plus fort ».

DES MUSCLES EN 30 JOURS

Nous le garantissons

C'est avec juste raison qu'on nous appelle les « Constructeurs de muscles ». En trente jours nous pouvons transformer votre corps d'une manière que vous n'auriez jamais crue possible. Quelques minutes d'exercice chaque matin suffisent pour augmenter de 4 centimètres les muscles de vos bras et de 12 centimètres ceux de votre tour de poitrine. Votre cou se fortifiera, vos épaules s'élargiront. Avant même que vous vous en aperceviez, les gens se retourneront sur votre passage. Vos amis se demanderont ce qui vous est arrivé. Peu importe que vous ayez toujours été faible ou mince ; nous ferons de vous un homme fort, et nous savons que nous pouvons le faire. Nous pouvons non seulement développer vos muscles, mais encore élargir votre poitrine et accroître la capacité de vos poumons. A chaque respiration, vous remplirez entièrement vos poumons d'oxygène, et votre vitalité ne sera pas comparable à ce qu'elle était auparavant.

ET EN CENT CINQUANTE JOURS. — Il faut compter cent cinquante jours pour mener à bien et parfaire ce travail ; mais, dès le septième jour, les progrès sont énormes. Au bout de ce temps nous vous demanderons simplement de vous regarder dans un glace. Vous verrez alors un tout autre homme. Nous ne formons pas un homme à moitié. Vous verrez vos muscles se gonfler sur vos bras, vos jambes, votre poitrine et votre dos. Vous serez fier de vos larges épaules, de votre poitrine arrondie, du superbe développement de la tête aux pieds.

NOUS AGISSONS EGALEMENT SUR VOS ORGANES INTERIEURS. — Nous vous ferons heureux de vivre. Vous serez mieux et vous vous sentirez mieux que jamais vous ne l'avez été auparavant. Nous ne nous contentons pas seulement de donner à vos muscles une apparence qui attire l'attention ; ce serait du travail à moitié fait. Pendant que nous développons extérieurement vos muscles, nous travaillons aussi ceux qui commandent et contrôlent les organes intérieurs. Nous les reconstituons et nous les vivifions, nous les fortifions et nous les exerçons. Nous vous donnerons une joie merveilleuse : celle de vous sentir pleinement en vie. Une vie nouvelle se développera dans chacune des cellules, dans chacun des organes de votre corps, et ce résultat sera très vite atteint. Nous ne donnons pas seulement à vos muscles la fermeté dont la propreté vous émerveille, mais nous vous donnons encore l'ENERGIE, la VIGUEUR, la SANTE. Rappelez-vous que nous ne nous contentons pas de promettre : nous garantissons ce que nous avançons : FAITES-VOUS ADRESSER par le DYNAM-INSTITUT le livre GRATUIT :



« Comment former ses muscles ». Retournez-nous le coupon ci-joint dès aujourd'hui. Ce livre vous fera comprendre l'étonnante possibilité du développement musculaire que vous pouvez obtenir. Vous verrez que la faiblesse actuelle de votre corps est sans importance, puisque vous pouvez rapidement développer votre force musculaire avec certitude.

Ce livre est à vous : il suffit de le demander. Il est gratuit, mais nous vous prions de bien vouloir joindre 1 fr. 50 en timbres-poste pour l'expédition. Une demande de renseignements ne vous engage à rien. Postez le bon dès maintenant pour ne pas l'oublier.

BON GRATUIT A DECOUPER OU A RECOPIER
DYNAM-INSTITUT, (Groupe A. 37), 25, rue d'Astorg, Paris (8^e)

Veuillez m'adresser gratuitement et sans engagement de ma part votre livre intitulé « Comment former ses muscles », ainsi que tous les détails concernant votre garantie. Ci-inclus 1 fr. 50 en timbres-poste pour les frais d'expédition.

Nom

Adresse

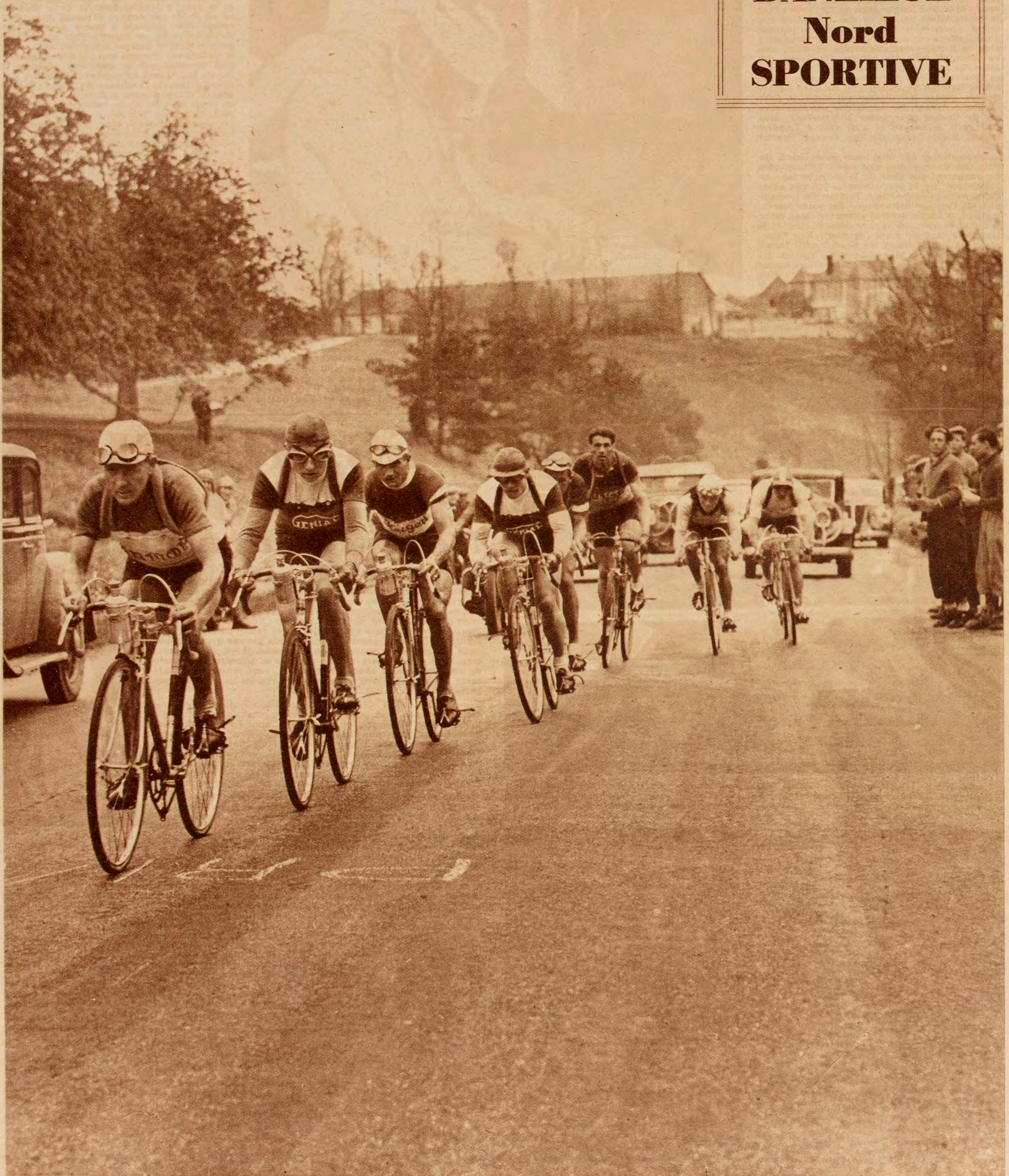
match

Le plus grand hebdomadaire sportif



DANS CE NUMÉRO :

LA
BANLIEUE
Nord
SPORTIVE



PARIS-CAEN. — Cette course a permis aux « jeunes » de batailler victorieusement. Voici Tanneveau, Jaminet, Rinaldi et Noret dans la côte de Pacy-sur-Eure. A l'arrivée Lesueur gagnera, au sprint.